Titre : **4ème DRAGONS** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Cavalerie** **1914-1918**
Auteur :	Origine :
Référence : **LIBRAIRIE CHAPELOT** **PARIS**	Transcripteur : **Martial LOPEZ** Date : **Février 2009**

Ancestramil

4ème RÉGIMENT DEDRAGONS
HISTORIQUE
CAMPAGNE 1914-1918

****

LIBRAIRIE CHAPELOT PARIS

****

CHAPITRE I

MOBILISATION

AVANT LA MOBILISATION

Le 4ème Dragons avait été pendant de très longues années en garnison à CHAMBÉRY, où il faisait partie de la Brigade de Corps du 14ème Corps d'Armée.
Lors des nouveaux Groupements des Régiments de Cavalerie, qui eurent lieu en 1913, il fut envoyé à COMMERCY pour former avec le 12ème Dragons, en garnison à TOUL, la 13ème Brigade de Dragons, et compléter ainsi, à six Régiments, la 2ème Division de Cavalerie, dont les quatre Régiments étaient tous en garnison à LUNÉVILLE.
« Les prouesses de ces Régiments » étaient légendaires.
Le 4ème Dragons qui n'avait pas appartenu à la *« Cavalerie de l'Est »* avait une réputation à se faire.
La guerre lui en donna amplement l'occasion, et cela ne lui fut pas difficile, car depuis plusieurs années, il s'était instruit, dans le calme et la méthode sous l'habile direction d'un *« Chef »*, et d'un Chef était le Colonel **DURANT de MAREUIL.**

LE COLONEL DURANT DE MAREUIL

Chevalier des temps anciens, par la taille, la distinction, l'urbanité, la conscience de son devoir et du ses responsabilités, le Colonel **De MAREUIL**, avait su faire de son Régiment un outil de combat de premier ordre.
Il lui avait inculqué avec une solide instruction militaire, une haute valeur morale, l'esprit d'offensive, de devoir et de sacrifice poussé aux dernières limites. Il était l'idole de sa Troupe.
Dès les premiers jours de la guerre, il fut pour tous u un exemple vivant de courage et de mépris du danger.
Il n'admettait pas que l'on se baissât sous la mitraille, et c'est debout, dominant de la haute stature son Régiment qui combattait à pied, qu'il fut grièvement blessé par un éclat d'obus, au bois de JONTOIS, le 23 Août 1914.
A peine guéri, il rejoignit le dépôt, et demanda aussitôt à reprendre le commandement de son Régiment. Il se trouvait au dépôt avec plusieurs de ses Officiers, Gradés et Cavaliers qui avaient aussi été blessés puis guéris.
Au bout de quelques jours, son inaction commençant à lui peser, et trouvant que les ordres de rejoindre le front *« n'arrivaient pas assez vite »*, il rallia tous les braves gens qui, comme lui, n'admettaient pas que le *« Régiment se battit sans eux »* et, à la grande stupeur du Commandant du dépôt, il s'embarqua avec tout son monde dans le premier train....
Étonnement du Général de Division !!!
Lorsqu'il vit arriver le Colonel **De MAREUIL** qui venait *« sans ordres »* prendre le commandement du 4ème Dragons à la tête duquel il avait été remplacé par le Colonel **DOLFUS.**

Il dut se retirer et prendre le commandement du 5ème Cuirassiers et ultérieurement (Mars 1915) celui de l'École de SAUMUR.
Atteint par la limite d'âge, il eut l'honneur d'avoir deux fils tués à l'ennemi et son ultime consolation, dans le fond de sa retraite de SAINT-SERVAN, fut d'applaudir aux brillants succès de son Régiment.

LA MOBILISATION

L'ordre de mobilisation n'étonna personne.
Depuis longtemps, l'attitude provocante et hostile de l'ALLEMAGNE sautait aux yeux de tous.
Le rétablissement du service de trois ans, l'instruction des deux dernières classes poussée à outrance, les achats de chevaux d'âge, etc... étaient autant d'indices que cela *« casserait »* un jour ou l'autre.
La 2ème Division de Cavalerie était commandée par des Chefs actifs, *« pleins de cran »* et leur Troupe était comme eux.
Les alertes avaient été nombreuses et quand en quelques heures le Régiment fut prêt à partir, la seule phrase que l'on entendait était celle-ci : *« Pourvu que ce ne soit pas une fausse alerte !! »*
Mais, lorsque le 31 Juillet au soir, au milieu des Escadrons formés, le Colonel levant son sabre, commanda : *« A cheval »*, on eût alors la sensation que *« ce n'était pas une fausse alerte »*.
A travers les rues de COMMERCY, noires d'une foule recueillie, le Régiment défila *« la lance au poing.... »* En silence comme à la parade, mais le corps était plus droit, la tête était plus haute..., et..., sous les casques, on pouvait voir des yeux humides dans lesquels brillait... *« Un éclair de froide décision et de mâle énergie »*.

Le Régiment, parti le 31 Juillet, vers 18 heures, de COMMERCY, avait franchi plus de 100 kilomètres pendant la nuit, et le lendemain matin, vers 7 heures, avait rejoint la Division à LUNÉVILLE.
La guerre n'était pas encore déclarée et il fallut piétiner sur place, gardant les passages de la VEZOUSE à JOLIVET, CHANTEHEUX, CROIXMARE....
Quelques patrouilles audacieuses avaient bien passé la rivière, impatientes de franchir la frontière, mais elles furent rappelées aussitôt, et il fut formellement interdit d'envoyer en avant le moindre Éclaireur.
Les Officiers qui avaient appris dans leurs cours de SAUMUR que la guerre que se déclencherait par une attaque brusquée des Allemands, n'y comprenaient plus rien....
On entendait bien de vagues rumeurs *« la BELGIQUE mobilise », « l'ITALIE proclame sa neutralité », « l'ANGLETERRE marche avec la FRANCE »*, etc...
Mais au fond ! Personne ne savait rien de précis.
Lorsque **dans la nuit du 4 au 5** le bruit se propagea comme une traînée de poudre que la ***« guerre était déclarée ».***
****

CHAPITRE II
(Août 1914)

COUVERTURE

LA COUVERTURE AU NORD DE LUNÉVILLE

Le 5 Août, à 3 heures du matin, l'ordre est donné de franchir les ponts, et la Brigade se concentre au Nordest de SERRES.
La Division remplit un rôle de couverture et occupe la région de BURES, BATHELÉMONT, LA FOURASSE.
Le 6 Août, à ARRACOURT, les obus commencent à faire des victimes.
Les premiers blessés que l'on voit passer sur des brancards, sont des Chasseurs à Pied.
Le premier sang que l'on voit couler produit une impression de tristesse, mais les blessés ont un tel moral...
La solidarité est telle !
Que les Dragons ne pensent qu'à pousser de l'avant pour venger les Chasseurs.
Malheureusement la masse de Cavalerie n'est pas engagée.
Seuls, les reconnaissances, les patrouilles, l'Artillerie et quelques détachements font du bon travail.
Le 4ème Dragons n'est pas à l'avant-garde, mais il apprend ce que font les camarades plus favorisés.
Il sait que les Uhlans ne tiennent pas devant les Cavaliers Français, que toute patrouille rencontrée s'enfuit, qu'il n'y a qu'à *« bondir »* et *« pointer »*, nos chevaux sont plus vîtes, nos Lanciers plus mordants.
L'ascendant moral est pris.
Le Boche, maintenant, refuse le combat à cheval, il amorce nos patrouilles par un ou deux Cavaliers qui font demi-tour et les amenons dans un traquenard... sur un fil de fer..., sous les balles.
La ruse est vite déjouée, et ce système défensif n'est pas fait pour donner à l'ennemi beaucoup de renseignements sur nos mouvements.

PREMIÈRES RECONNAISSANCES

Enfin ! Deux reconnaissances d'Officiers sont envoyées.
Le Colonel reçoit un pli, il appelle à lui les Lieutenants **De VRIES et MAILLOT**, il leur dicte leur mission, leur dorme une chaude poignée de main et les regardant droit dans les yeux, il leur dit **: *« Allez »*.**
Ces deux Officiers devaient aller, chacun par un itinéraire différent, reconnaître la région de VIE, MOYENVIE et HAMPONT, dans laquelle étaient signalés des rassemblements ennemis.
Au bout de vingt minutes, les balles commençant à siffler, ils modifient leur itinéraire, et on se faufilant à travers les houblonnières arrivent à trouver des points d'observation qui leur permettent de recueillir des renseignements.
Pendant l'un de ses bonds, la reconnaissance **De VRIES** aperçoit, à 50 mètres, deux Uhlans qui semblaient selon leur tactique, vouloir amorcer une poursuite à cheval.
L'Officier fait seulement garder le contact par deux Dragons et se jetant à gauche avec le reste de sa Troupe, envoie à pied le **Maréchal des Logis LIEUTIER** avec deux Cavaliers à travers les houblonnières.
Ce Sous-officier découvre l'embuscade, reçoit un coup de feu dans le pan de sa tunique, mais à son tour ajuste deux coups de carabine qui chacun abat son homme.
Le Peloton de Uhlans décontenancé par cette attaque de flanc, s'enfuît au galop et la reconnaissance peut continuer sa mission.

LE MARÉCHAL DES LOGIS LIEUTIER

Il sera plusieurs fois fait mention, au cours de ce récit, du Maréchal des Logis **LIEUTIER**.

Doué d'une santé de fer, d'une rare énergie, d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve, tireur, sabreur, lancier et plus tard Grenadier de premier ordre, il avait voué *« au Boche »* une haine farouche et, soit à pied, soit à cheval, de jour et de nuit, il ne lui laissa aucun répit.
Blessé dès le début, il fut pour *« faits de guerre »* nommé Adjudant et décoré de la Médaille Militaire ; promu Sous-lieutenant au 1er Léger ; il revint plus tard au 4ème Dragons, et après avoir été l'objet de nombreuses citations, il reçut comme Lieutenant la Croix de la Légion d'Honneur, pour sa brillante conduite à LOCRE, le 30 Avril 1918.
****

CHAPITRE III
(Août 1914)

SARREBOURG, ROZELIEURES

CORPS DE CAVALERIE CONNEAU

Le 15 Août, le rôle de couverture de la 2ème Division de Cavalerie est terminé.
Elle entre, avec la 6ème et la 10ème Division, dans la composition du Corps de Cavalerie **CONNEAU**, et le 16, se concentre dans la région de LUNÉVILLE.

LA MARCHE EN AVANT

Le 17 Août, à 10 heures du matin, l'ordre de se porter en avant est salué par des hourrahs ! ; Les poteaux frontières sont jetés par terre et, franchissant la boueuse forêt de PARROY, on bivouaque le soir même à AZOUDANGE.
La Cavalerie allemande, qui a déjà senti les pointes de nos lances, refuse 1e combat, elle se replie de tous côtés.
Nos patrouilles et détachements se multiplient, l'Escadron **Des GARÊTS** fait l'avant-garde, il suit l'itinéraire : DIANE-CAPELLE, KERPRICH-aux-BOIS, LANGATTE.
Arrivé devant GOSSELMING il ne peut plus avancer et est obligé de se déployer devant la fusillade nourrie qui éclate de fous cotés.
Ses Tirailleurs sont arrêtés aux lisières du village.
L'Artillerie ennemie se signale par sa violence, mais peu par la justesse de son tir.
Le Maréchal des Logis **PRADES**, envoyé en patrouille, tombe sur des fils de fer, son cheval est tué sous lui ; le Maréchal des Logis **GROS** est arrêté de son côté ; le Cavalier **CHIBOUT** est mortellement blessé ; par un acte de solidarité qui se renouvellera souvent au cours de la campagne, ses camarades ne l'abandonnent pas, et au péril de leur vie, le ramassent et le ramènent a l'arrière.

RECONNAISSANCE DU SOUS-LIEUTENANT BONNEAU

Le Sous-lieutenant **BONNEAU** est envoyé en reconnaissance entre SARREBOURG et MITTERSHEIM et devait pousser sur FENESTRANGES.
Chacun sait que cette mission sera très périlleuse.
Guidé par un civil et de nuit, il s'avance pied à terre, à travers bois, jusqu'aux avant-postes ennemi, et arrive à 1.500 mètres environ de MITTERSHEIM.
Au jour, il pousse jusqu'au village, démolit les barricades qui en barrent l'accès et y pénètre sur l'assurance d'un éclusier, qui le déclare inoccupé.
Mais un Peloton ennemi s'avance dans la rue ; le Sous-lieutenant **BONNEAU** ne voit son salut que dans l'offensive et charge à la tête de ses quatre hommes.

Amicale Irameil

Les Cavaliers allemands surpris et pris de panique sont bousculés et s'enfuient sans souci de leurs blessés.
L'alerte est aussitôt donnée, des coups de feu sont tirés de tous côtés et l'Infanterie cerne la reconnaissance.
Le Sous-lieutenant **BONNEAU** rassemble ses hommes, mais le Maréchal des Logis **VALLIN** et le Brigadier **MARTINEAU**, grièvement blessés, ne peuvent être dégagés.
Ce dernier s écrie : *« **Adieu les amis, je suis touché ! Vive la FRANCE !... ».***
Blessé d'un coup de sabre et poursuivi par une fusillade nourrie le Sous-lieutenant **BONNEAU** put néanmoins rejoindre le Régiment et faire son rapport.

RETRAITE

L'ennemi se trouvait fortement retranché sur des positions préparées à l'avance.
La vigueur de notre mouvement lui avait fait supposer une attaque avec de gros effectifs et heureusement il fut long à contre-attaquer.
Il fallut cependant battre en retraite.
Le Régiment se replie par GONDREXANGES, VATHIMÉNIL, MOYEN, GERBÉVILLER, Le PONT de LAMATHE, EINVAUX, ROZELIEURES.
Autant nos Cavaliers furent téméraires, audacieux dans l'offensive, autant ils sont tenaces et mordants dans la marche en retraite.
Le 21 Août, c'est l'Escadron **De KERSAUSON,** qui fait le coup de feu à la lisière des bois pendant que la Division se replie vers SAINT-MARTIN.
Le 23, c'est le Sous-lieutenant **FAQUIN**, qui, avec son Peloton, garde le pont de LAMATHE, que l'on est en train de miner et tient l'ennemi en respect jusqu'au moment où les Sapeurs du Génie le font sauter.

LE PELOTON PAQU1N AVEC LES CHASSEURS

A ce montent, le Peloton **PAQUIN** est mis à la disposition du Commandant **BOUSSAT,** du 2ème Bataillon de Chasseurs, pour lui servir de liaison et d'Éclaireurs montés et prend part à toutes les brillantes opérations de ce Bataillon.
A 5 heures du matin, le Commandant **BOUSSAT**, dont le poste de commandement se trouvait à GERBÉVILLER, envoie le Brigadier **PATEBEX** et les Cavaliers **LALOUELLE et PETIT** porter l'ordre à la Section qui tenait la ferme des BORDES de tenir jusqu'à la dernière extrémité.
Cette Section était en partie entourée par l'ennemi.
C'est à grand' peine, pied à terre et en rampant, que ces Cavaliers purent la rejoindre ; dès lors, ils se mêlent aux Fantassins, combattent avec eux et **LALOUELLE** parvient encore, au moment le plus critique, à assurer la liaison avec le Bataillon.
Dans la marche en retraite du Bataillon **BOUSSAT**, le Sous-lieutenant **PAQUIN**, chargé de le couvrir, ne perd plus le contact et parvient à deux reprises à traverser les lignes ennemies et à renseigner le commandement sur les mouvements de l'adversaire.
Le Cavalier **MERCIER** est tué, **LALOUELLE** et **NOËL** gravement blessés, **BIGEARD,** ayant eu son cheval tué, revient sous 1es balles, en croupe, et au galop, sur la monture d'un camarade.
Le lendemain, le Commandant **BOUSSAT** fait encore appel aux Dragons pour reconnaître le bois de LALAU et retrouver une de ses Compagnies isolée.
Pendant cette mission, le Brigadier **GONON** est blessé de trois balles.
Les Cavaliers qui l'accompagnent sont démontés ou portés disparus.
Une deuxième patrouille est lancée avec le même objectif.

CHOPIN s'offre comme Éclaireur volontaire ; il tend la main à l'Adjudant **LIEUTIER** en lui disant : *« Au revoir »* et part au galop : cent mètres plus loin, il tombe percé de douze balles.
Des nuées de Tirailleurs surgissent du bois.
Les Dragons prennent des fusils des Chasseurs hors de combat, et Chasseurs et Dragons s'élancent à la baïonnette.
L'ennemi fléchit et est mis en déroute. 30 prisonniers, dont 1 Officiers, sont ramenés.
L'Adjudant **LIEUTIER**, pour son compte, escorte un énorme, *« feldwebel »* dont il avait passablement endommagé la partie postérieure avec sa baïonnette.

LE BOIS DE JONTOIS

Le 23 et le 24 Août, notre résistance se fait de plus en plus forte.
Au bois de JONTOIS, le 4ème Dragons et les Chasseurs à Pied combattent à côté les uns des autres.
Le Colonel **De MAREUIL** est blessé.
Pendant que Cavaliers et Fantassins se retirent sur CLAYEURES et BORVILLE, l'Escadron **De KERSAUSON** est laissé à l'arrière-garde et, fortement accroché, doit lui-même se replier, à la nuit, dans des conditions particulièrement difficiles.

ROZELIEURES

Enfin ! Le 25 Août, le Régiment a l'honneur de prendre part à la bataille de ROZELIEURES.
Deux Escadrons restent fin réserve au Nord-est de SAINT-RÉMY-aux-BOIS et les Escadrons **De VRIES** et **De ROYON**, sous les ordres du Capitaine **De KERSAUSON**, occupent les lisières du bois de LALAU, face à ROZELIEURES, en liaison avec l'Infanterie, qui tient BORVILLE et SAINT-BOING.
La bataille bat son plein. On ne reculera plus.
L'ordre est de tenir, il sera fidèlement exécuté.
Les Chasseurs à Pied, qui nous encadrent, nous électrisent par leur entrain.
Attaques et contre-attaques se succèdent avec une rapidité incroyable. La grosse Artillerie nous fuit un mal énorme.
Le Lieutenant **De ROYON** tombe mortellement blessé, le Maréchal des Logis **PÉLISSIER**, le Brigadier **ORSPENIPOS, le** Trompette **FALCOS**, etc.... sont tués, l'Adjudant-chef **KUSNER** et tant d'autres !
Sont grièvement blessés.
Le sol est jonché de cadavres déchiquetés ; nos chevaux ont eu aussi à souffrir et, lâchés par les hommes qui les tenaient, parcourent le bois, amputés et perdant leur sang.
Le bois de LALAU devient un bois de carnage.
Mais, malgré toutes ces horreurs, le moral reste toujours élevé.
Les Officiers rassemblent leurs hommes, car il faut monter à cheval.
La nuit arrive, l'ennemi bat en retraite et.... l'ordre est donné à la Cavalerie d'entamer la poursuite.
Ce fut un hourrah général ! On allait reprendre le terrain perdu.
Toute la nuit on sillonne les routes pour garder le contact ; mais l'ordre de poursuite est retiré et le Régiment est employé en liaison avec l'Infanterie.
****

CHAPITRE IV

AVEC L'INFANTERIE

LE COMMANDANT ORÉ

Depuis le 23 Août, le commandement du Régiment était exercé par le Commandant **ORÉ** ; il devait le conserver pendant toutes les opérations dans la WOËVRE.
Jeune, actif, doué d'un grand esprit d'observation et d'assimilation ; il avait étudié le Boche et connaissait ses méthodes.
Le Régiment s'adapte aux nécessités de la guerre.
Plus de gros rassemblements, mais des formations d'Escadron et de Peloton largement articulées.
Les repos, les abreuvoirs sont assurés dans les conditions les plus larges, compatibles avec les nécessités militaires. Plus de stationnements en rase campagne
Le Régiment dissimule dans les bois, les haies, les vergers.
Sachant défendre les intérêts de la Troupe, il prodigue à tous, ses conseils et sa sollicitude, et, combien de fois le vit-on attendre, seul, avec anxiété, pendant des nuits, le retour de ses détachements de découverte, auxquels, dès leur arrivée, il donnait sans compter son secours de réconfort moral et matériel.
Aussi, quand nommé Lieutenant-colonel, il dut, en Septembre 1915, quitter le Régiment, son départ fut regretté de tous et lorsque le train qui l'emportait démarra de la région de VÉZELISE, il eut la consolation de voir, rangé le long de la voie, à cheval et en grande-tenue, *« son Demi-régiment »* venu spontanément pour lui présenter les armes.

EN LIAISON AVEC L'INFANTERIE

Du 26 août au 7 Septembre, le Régiment, cantonné, à LOROMONTZEY, est mis à la disposition de l'Infanterie, assure la liaison entre ses Divisions et bouche provisoirement les trous qui peuvent se produira dans leurs lignes.
Il opère dans la région de GERBÉVILLER, MOYEN, MAGNIÈRES.
Le 30 Août, ce sont les deux Escadrons **ARNULF** qui, sous un violent bombardement, arrivent à tenir les lisières de GUILGNEBOIS.
Le même jour, dans une opération de liaison, le **Lieutenant MÉRY** est blessé.

LE CAPITAINE DES GARÊTS

Tombe également grièvement atteint en tête de son Escadron.
Il ne devait plus revenir au 4ème Dragons, mais il y laissa d'unanimes regrets.
Remis de sa blessure, il prit le commandement d'un Escadron au 1er Léger, puis au 13ème Dragons.
Partout il donna le plus bel exemple de courage et de sacrifice.
Blessé une deuxième fois aux Tranchées, près du fort de la POMPELLE, en août 1917, décoré de la Légion d'Honneur, il tomba glorieusement en tête de son Bataillon de Marche, aux opérations sur L'OURCQ, le 2 Juin 1918.

DISSOLUTION DU CORPS DE CAVALERIE

Ce fut **au** début de septembre que le Corps de Cavalerie **CONNEAU** fut dissous et que la Brigade Légère de la 2ème Division de Cavalerie lut fut retirée pour aller prendre part aux opérations de BELGIQUE.

Amicalement

La 2ème Division, réduite à quatre Régiments, quitta la région de la MORTAGNE le 7 Septembre, pour se transporter dans la région de la WOËVRE.

****

CHAPITRE V
(Septembre 1914)

LA WOËVRE

LA COUVERTURE

Pendant que se livrait la bataille de La MARNE, la région de la WOËVRE n'était occupée que par de faibles détachements, qui furent bientôt au contact de fortes reconnaissances sorties de METZ.
La 2ème Division de Cavalerie quitte en toute hâte la région de ROZELIEURES pour venir couvrir les débarquements qui s'effectuent autour de COMMERCY.
Dès le 8 Septembre, le Régiment est à BUXERULLES, SAINT-BAUSSANT, PANNES, et le contact est pris avec l'ennemi dans la région de THIAUCOURT.
Le gros de la Division ne peut atteindre la Cavalerie ennemie qui, cependant supérieure en nombre, refuse le combat ; mais les détachements se multiplient et sur tous les points, Escadrons à Pied, Artilleurs, Cyclistes, rivalisent d'entrain pour enrayer la marche de l'adversaire.

PATROUILLE LIEUTIER

Le 8 Septembre, l'Adjudant **LIEUTIER**, avec dix Cavaliers, est détaché vers RICHECOURT, avec mission de repousser toutes les patrouilles venant de la direction de MONTSEC.
Il passe la nuit à RICHECOURT, après avoir recueilli des renseignements auprès du curé (**Abbé JUSTE).**
Ce dernier, dès l'aube s'offre à monter dans son clocher avec une jumelle et signal aussitôt vingt Cavaliers ennemis s'approchant des vergers.
LIEUTIER fait monter ses dix hommes à cheval, se cache avec eux derrière les premières maisons et, à son signal, la trompe en hurlant, se précipite à la charge sur les Cavaliers Boches qui s'enfuient, mais **LIEUTÎER** a atteint l'Officier, et le transperce de part en part ; trois Uhlans tombent aussi lardés de coups.
Des Cyclistes ennemis arrivent alors à la rescousse ; notre patrouille doit se replier ; mais le brave **curé JUSTE** est emmené comme otage par l'ennemi.

L'ESCADRON BARRIÈRE

Le 9, 10 et 11 Septembre, l'Escadron **BARRIÈRE** occupe successivement les villages de VARVINAY et de BUXIÈRES el ses Tirailleurs déjouent les attaques de l'ennemi.

L'ESCADRON DE KERSAUSON

Le 19 Septembre, l'Escadron **De KERSAUSON** est envoyé eu avant-garde de BOUCONVILLE sur PANNES.
Il organise défend vouent ce village et, dès le lendemain matin, après avoir subi un violent bombardement, est attaqué par les Cyclistes allemands.
Il est obligé de se replier devant des forces supérieures, mais défend le terrain pied à pied en gardant un contact étroit avec l'adversaire.

Ancestramil

L'ESCADRON ARNULF

En même temps, l'Escadron **ARNULF** remplit une mission analogue à VIEVILLE-en-HAIE.
C'est entouré de patrouilles ennemies qu'il doit s'organiser.
Bon nombre d'entre elles, pourchassées avec ardeur, s'enfuient et se dispersent tout en laissant des prisonniers, mais des Tirailleurs installés sur une crête voisine, tirent sans arrêt et les balles s'écrasent sur les murs de l'église où se trouve l'observatoire.
La nuit est relativement calme, mais les vivres de réserve sont épuisés ; il faut songer au ravitaillement.
Au jour, on voit bien arriver une voiture, conduite par un civil et escortée du **Fourrier ORGEAS**.
Mais arriverait-elle ?
Grâce à l'activité de nos patrouilles, elle put arriver sans trop de mal, mais son retour fut plus mouvementé
A trois kilomètres du village, plusieurs Cavaliers ennemis embusqués entourent **ORGEAS,** le désarment, le jettent en bas de son cheval, et l'Officier désigne deux Cavaliers pour l'emmener.
Mais les deux Boches ne connaissent pas bien la région, ils questionnent **ORGÉAS** sur l'itinéraire à suivre pour ne pas rencontrer les *« Français »*.
Celui-ci, qui parle un peu allemand, leur persuade qu'il faut passer par VIEVILLE.
Mais de VIEVILLE, le Lieutenant **CASADAVANT** s'est vite rendu compte, à la lorgnette, de la triste mésaventure du Fourrier et lorsque ce dernier se trouva 500 mètres du village, il fait ouvrir le feu, en ayant soin de faire tirer haut.
ORGÉAS sait tirer parti de la situation, il tombe et fait le mort, et les deux Uhlans, sans se soucier davantage de lui, s'enfuient au galop.
Dans la soirée, l'ennemi s'agite, les groupes de Fantassins avancent et s'infiltrent par petits paquets, en se défilant derrière les gerbes de blé.
Des groupes plus nombreux marchent dans leurs traces.
C'est l'attaque en force, l'Escadron est alerté, les chevaux tenus prêts pour un départ précipité.
L'ennemi dessine en même temps une attaque à revers.
Le feu redouble d'intensité et une Batterie de 77 se met de la partie.
Nos cavaliers tiennent bon et tirent dans le tas jusqu'au moment où le **Capitaine ARNULF**, jugeant la situation intenable, abandonne la place par fractions de fourrageurs et par le seul chemin qui lui restait encore ouvert.

L'ESCADRON DE VRIES.

Le 22 Septembre, à la tombée de la nuit, l'Escadron **De VRIES** reçoit l'ordre d'occuper MONTSEC pour couvrir le gros de la Division qui se trouve à APPREMONT.
A peine l'Escadron a-t-il abordé le village, que des balles en atteignent les lisières.
Des barricades sont hâtivement dressées, des secteurs de défense sont donnés à chaque peloton et des patrouilles peuvent, à la faveur de la nuit, se glisser dans la Division dangereuse.
Toute la nuit les balles sifflent ; lorsqu'à 4 heures du matin arrive tout essoufflé le Cavalier **BLANC**, appartenant à la patrouille du Maréchal des Logis **PERRIN**, envoyé vers RICHECOURT, qui vient dire que le Maréchal des Logis **PERRIN**, grièvement blessé, est reste entre les mains de l'ennemi, mais qu'il l'a charge de rendre compte qu'une colonne

d'Infanterie allemande *« qui tient plus d'un kilomètre de route »,* se dirige sur MONTSEC et a sa tête à deux kilomètres du village.
Ce renseignement, aussitôt vérifié, est reconnu exact, en même temps qu'un autre renseignement signale une flanc-garde tournant MONTSEC par le Sud.
Les premiers Éclaireurs ennemis sont déjà aux prises avec les défenseurs des barricades. Il n'y a pas un instant à perdre pour échapper à l'enveloppement.
L'Escadron, dans sa retraite, est sérieusement accroché et ne doit son salut qu'à l'action vigoureuse du Peloton d'arrière-garde, commandé par le Lieutenant **HUGO-DERVILLE**, puis renforcé par le Peloton du Lieutenant **MARCHAL,** (*les deux Officiers, par des actions échelonnées, tantôt à pied, tantôt à cheval, permettent à l'Escadron de se dégager et de former un nouveau front de Tirailleurs au Sud de LOUPMONT).*

ATTAQUE DE XIVRAY

L'Escadron **De VRIES**, renforcé de deux Escadrons du 12ème Dragons, est alors mis sous les ordres du Commandant **De LA FONT**, du 12ème Dragons, qui, avec ce détachement, a la mission de s'emparer de XIVRAY.
Après une préparation intense d'Artillerie, l'Escadron **De VRIES**, en avant-garde, reçoit l'ordre d'occuper le village.
Le Capitaine déploie le Peloton **HUGO-DERVILLE,** sur l'Ouest du village, celui du Lieutenant **De LESPINAY** sur l'Est.
Ces deux Pelotons sont arrêtés par des feux de mitrailleuses.
Le Lieutenant **De LESPINAY, le** Cavalier **GUILLEMAIN** et plusieurs autres sont blessés.
Les Maréchaux des Logis **MELLET et PRADES**, qui patrouillaient en avant, ont leurs chevaux tués sous eux ce dernier ne put être dégagé que pendant la nuit.
XIVRAY était plus fortement occupé qu'on ne le supposait, et l'attaque est alors montée par deux Escadrons, l'Escadron **De VRIES** et l'Escadron **CHRISTIN,** du 12ème Dragons, ainsi qu'un Groupe de Cyclistes.
Le tout sous le commandement du Commandant **VERNIER,** du 12ème Dragons.
A la faveur de la nuit, XIVRAY est complètement enveloppé ; les Boches, devant notre menace, n'offrent qu'une faille résistance et battent en retraite.

EN LIAISON AVEC L'INFANTERIE

Du 28 Septembre au 1er Octobre, les Escadrons **De VRIES et BARRIÈRE**, sous les ordres du Commandant **CHEVALLIER,** espèrent en liaison avec 1'Infanterie et résistent à toutes les attaques, dans la région de BOUCONVILLE
Du 1er au 4 Octobre, le Régiment, toujours en liaison avec l'Infanterie, tient au Sud d'APREMONT les bois du CHÂTELAIN et de SAULEY.
L'Infanterie est maintenant en forces sur ses positions. *a Cavalerie lui a permis de débarquer et de marcher au combat ; son rôle est terminé.

Depuis le 2 Août, elle n'a pas eu un jour de répit ; elle a besoin de panser ses plaies et de se reposer.
****

CHAPITRE VI
(Octobre 1914 à Mars 1915)

REPOS, COUPS DE MAIN

PREMIÈRES TRANCHÉES

LE COLONEL DOLFUS

Le Colonel **DOLFUS** vint prendre le commandement du Régiment au commencement du mois d'Octobre 1914.
Ce fut sous ses ordres que furent enlevés les villages de CHAZELLES et de GONDREXON, le 2 Novembre, et dix jours après, ceux de SAINT-SAUVEUR et de VAL-et-CHATILLON. Mais son état de santé l'obligea à se retirer au bout de peu de temps.

D'OCTOBRE 1914 À MARS 1915

D'Octobre 1914 à Mars 1915, le Régiment, après avoir passé deux jours à COMMERCY, séjourne à BOUVERON, COYVILLERS, BARBONVILLE.
Pendant cette période, le Régiment prend part à plusieurs coups de main que fit la Division et commence ensuite la vie de Tranchées dans la région Nord-est de NANCY, puis dans celle de BADONVILLERS.

MODIFICATIONS À L'ARMEMENT ET À L'HABILLEMENT

Pendant le séjour à BOUVERON et à BARBONVILLE, des modifications sont apportées à l'habillement et à l'armement.
Les deux premiers mois de la guerre ont démontré que la Cavalerie avait surtout à combattre à pied, et qu'avec la grande portée des canons, les chevaux devaient être tenus très loin à l'arrière des combattants, d'où la nécessité de pousser le combat à pied, jusqu'à l'assaut.
Lors des combats de XIVRAY et au Sud d'APREMONT, nos Cavaliers avaient remédié au manque de baïonnette en se servant de la lance à pied ; mais ce n'était là qu'un moyen de fortune et, aussitôt arrivés à BOUVERON, ils furent dotés de mousquetons avec courtes baïonnettes, qui devaient faire du bon ouvrage au cours de la campagne.
Les étriers furent élargis, pour permettre à nos hommes de chausser de gros souliers de marche.
Il fallut aussi supprimer les couleurs voyantes de nos uniformes.
Les cols et parement blancs disparaissent et les culottes rouges sont remplacées par des culottes de toile ou de velours foncé.
La pèlerine du manteau est supprimée et ce n'est que par étapes au fur et à mesure des livraisons de l'arrière, que l'on arrive à obtenir la tenue complète *« bleu horizon »* et le remplacement du casque à crinière par la bourguignotte.

REVUE DU GÉNÉRAL VARIN

Au bout de quelques jours, les unités ont été remises à cheval, instruites dans l'emploi de la baïonnette.
L'équipement, le harnachement, l'habillement ont été renouvelés et au milieu du mois d'Octobre, une grande revue de la Division est passée par le **Général VARIN**, à GONDREVILLE.
Nos Régiments sont plus brillants que jamais ; le Général se fait présenter, et félicite chaudement tous les Gradés et Cavaliers qui se sont distingués depuis le début de la guerre, puis les Régiments, en colonne de masses, défilent au galop allongé et dans un ordre parfait devant leur Chef, lui montrant que sa Cavalerie est prête à de nouveaux efforts et à de nouveaux sacrifices.

Anecdotique

LES COUPS DE MAIN

Au Sud de la région comprise entre CHÂTEAU-SALINS et SARREBOURG, les fronts étant éloignés de plusieurs kilomètres les uns des autres, il existait une zone dans laquelle, patrouilles et reconnaissances opéraient à peu près librement.
La Division de Cavalerie, à plusieurs reprises, reçut la mission d'attaquer en certains points, pour y faire des prisonniers et pour forcer l'ennemi à déployer et à montrer les forces dont il disposait.
Les Dragons du 4ème appelaient ces opérations : *« faire un coup »*.

COUP SUR MONTCOURT, LAY, OMMEREY
(27 Octobre 1914)

« Hände auf ! Waffen ab! » **(Haut les mains !... Bas les Armes !...).**

Parti de COYVILLERS le 26 Octobre, le Régiment cantonne le soir à BATHELÉMONT et le lendemain, part pour une reconnaissance offensive.
L'Escadron **De VRIES** formait l'avant-garde et avait comme objectif les villages de BEZANGE-la- PETITE, MONTCOURT, OMMEREY.
L'ennemi se repliait et nos Soldats ne trouvaient devant eux que des résistances insignifiantes, résistances dont ils avaient facilement raison, grâce à leur courage et à leur entrain.
Accompagné des Cavaliers **LUDOT et GIRIN**, le Maréchal des Logis **BAPST**, héros de ce récit, était en patrouille d'avant-garde.
Arrivant sans encombre sur les hauteurs qui dominent MONTCOURT, les trois Éclaireurs devaient traverser une assez grande étendue de terrain découvert ; çà et là, cependant, quelques buissons..., des herbes assez touffues, dans lesquels les Tirailleurs ennemis pouvaient se dissimuler.
« En fourrageurs ! » « Au galop ! »
Le Sous-officier pousse son cheval, le petit groupe dévale les pentes à fond de train.
Tout à coup, à soixante pas du Chef de patrouille, plusieurs Fantassins ennemis se dressent, épaulent leurs armes et tirent !
Ils n'ont pas le temps d'ajuster, tant leur surprise est grande.
BAPST a saisi son revolver, il le braque sur les ennemis, trois bonds de sa monture, il a franchi la Tranchée.
Il connaît l'allemand, de sa voix la plus forte, il lance la sommation : ***« Hände auf ! Waffen ab! ».***
Les fusils s'abaissent, tombent à terre, les bras s'élèvent : **LUDOT et GIRIN** accourent et viennent se ranger aux côtés de leur Chef, la lance en arrêt.
Leur air menaçant et leur attitude décidée ne sont pas inutiles, car à côté du groupe des Allemand désarmés, d'autres Fantassins couchés par terre en Tirailleurs semblent, hésiter sur le parti qu'ils doivent prendre.
BAPST les prévient qu'un seul coup de feu tire sur lui sera l'arrêt de mort de leurs camarades déjà debout.
Cette menace, que tous les Allemands ont entendue, semble les décider, ils jettent leurs fusils, défont leurs équipements, se rendent en levant les bras.
Longue à raconter, relie, cette scène n'a duré que quelques secondes.
La moindre hésitation de la part des Français aurait été leur perte.

Leur courage, leur sang-froid, l'esprit d'à-propos du Sous-officier, tels étaient les facteurs de la merveilleuse capture.
On peut imaginer sans peine quels furent l'étonnement et l'admiration de tous ceux qui virent revenir par quatre et en bon ordre les 36 prisonniers encadrés par leurs vainqueurs.

Le Maréchal des Logis **BAPST** fut cité à l'Ordre de l'Armée.
Nommé Officier en 1915, il fut tué à l'ennemi, sur L'OURCQ, au mois de Juin 1918.

RECONNAISSANCE DU SOUS-LIEUTENANT DUPUIS

Le même jour, l'Escadron **BARRIÈRE**, tenait le village de LEY.
Le Sous-lieutenant **DUPUIS** est envoyé en reconnaissance sur OMMEREY.
A peine avait-il parcouru huit cents mètres, que quelques coups de feu parlent de cent mètres de lui.
L'Officier lance sa patrouille au galop pour sabrer les Tirailleurs, mais ses Cavaliers sont décimés autour de lui. Lui-même a son cheval tué et reçoit six graves blessures, en essayant de regagner nos lignes.

BONNE PRISE DU MARÉCHAL DES LOGIS COMBES

Pendant ce temps, le Maréchal des Logis **COMBES**, envoyé en patrouille, avait entrepris avec une audace réfléchie la capture d'une voiture de ravitaillement ennemi et ramena dans nos lignes une voiture à trois chevaux, chargée de bon vin Lorrain.

COUP DE MAIN DU 2 NOVEMBRE SUR CHAZELLES ET GONDREXON

Le 3 Novembre, mission est donnée au Régiment d'enlever les villages de CHAZELLES et de GONDREXON.
Les chevaux sont laissés à BLEMEREY et les Escadrons **De VRIES et BARRIÈRE**, sous les ordres du Commandant **ORÉ**, se déploient en Tirailleurs sur CHAZELLES.
Le Colonel **DOLFUS**, avec l'Escadron **De KERSAUSON**, appuie l'attaque.
Aux premières résistances, le Colonel enlève son arrière-garde et renforçant les deux autres Escadrons, s'empare du village en tête de son Régiment, malgré le feu violent des canons et des mitrailleuses.
Le village de GONDREXON tombe peu après.
Nos pertes sont mimines.
Le Brigadier **MARCHAL**, blessé d'un éclat d'obus, tombe en s'écriant : ***« Je suis content, j'ai fait mon devoir ».***

COUP SUR VAL-ET-CHATILLON, CIREY
(12 Novembre 1914)

Le Régiment doit reconnaître les forces signalées dans la région de SAINT-SAUVEUR, PETIT-MONT, CIREY.
Les chevaux sont laissés à ANGLOMONT.
Les villages de SAINT-SAUVEUR, PETIT-MONT et VAL-et-CHATILLON ne sont occupés que par de faibles fractions ennemies.
Ils sont enlevés au pas de charge, mais une nombreuse Artillerie arrête notre déploiement sur CIREY, dont les abords sont garnis de mitrailleuses.
L'ennemi est ainsi obligé de se déployer à son tour et de dévoiler ses forces.

Ancestramil

COUP SUR JUVRECOURT, BEZANGE-LA-PETITE
(22 Novembre 1914)

Le Régiment se transporte de BARBONVILLE, par BONVILLERS et BURES, pour reconnaître la région de JUVRECOURT, XANREZ, BEZANGE-la-PETITE.
Le signal de JUVRECOURT (ou signal allemand) paraît peu occupé, mais les efforts des Chasseurs Cyclistes ne peuvent le faire tomber.
L'Escadron **BARRIÈRE** à son tour est lancé en fourrageurs pour tâcher de le déborder. Il ne peut arriver à pied d'œuvre, mais force l'ennemi à déployer des forces importantes.
Le Peloton **De MAGNIENVILLE** est fortement éprouvé; le Cavalier **RAVET,** blessé grièvement d'une balle à la cheville, tient à rester à cheval pour remplir sa mission jusqu'au bout et ne se fait panser que le soir.
Plus à l'Est, l'Escadron **De VRIES** occupe le village de RÉCHICOURT et tient toute la journée, par un froid de moins 8°, des éléments de Tranchées improvisés à la lisière du village, malgré les attaques de l'ennemi.
Le Cavalier **GUILLAUME,** mortellement blessé, supplie ses camarades qui l'entourent de retourner au combat et de le laisser seul.
A la nuit, une forte contre-attaque ennemie se déclenche.
L'Escadron reçoit l'ordre de se replier.
La retraite est difficile, il faut regagner les chevaux à travers un terrain découvert, dans un ravin, au Sud de RÉCHICOURT.
Le mouvement se fait par échelons de Peloton qui, une fois à cheval, se retirent en Fourrageurs, au milieu d'une grêle d'obus.

PREMIÈRES TRANCHÉES

Pendant les mois de Janvier et Février, le Régiment est mis à la disposition de l'Infanterie et tient les Tranchées à peine ébauchées, an confluent de la SEILLE et de la LOUTRE NOIRE.
BADONVILLER.

LE COMMANDANT CHEVALLIER

Le 3 Mars, le Régiment est alerté pour se porter, par GERBÉVILLER, AZERAILLES, REHEREY, SAINT-MAURICE, dans la région de BADONVILLER, où l'ennemi prononce une avance.
Le Commandant **CHEVALLIER**, avec deux Escadrons, se cramponne au terrain et résiste à toutes les attaques, aux alentours du bois des HAYES.
Le Lieutenant **CHEVILLOT** est mortellement blessé.
Le Régiment organise défensivement le village d'ANCERVILLERS et le bois des HAYES, et pendant plusieurs semaines, tient les mêmes positions.
****

CHAPITRE VII
(Mars à Août 1915)

LES TRANCHÉES DE LORRAINE

LE LIEUTENANT-COLONEL DE LA FONT

Ancestram

Le Lieutenant-colonel **De LA FONT** prit le commandement du Régiment au début du mois de Mars, il arrivait avec une réputation brillante.
Tout le monde savait que sa magnifique résistance à BOUCONVILLE (alors qu'il était Chef d'Escadrons au 12ème Dragons) lui avait valu la rosette d'Officier de la Légion d'Honneur et le grade de Lieutenant-colonel.
Avec lui commence la rude Guerre de Tranchées qui doit continuer pendant trois ans.
C'est sous son commandement que le Régiment écrivit les plus belles pages de son histoire, qui devaient le faire citer deux fois à l'Ordre de l'Armée.

Atteint par la limite d'âge, il eut la grande satisfaction de voir avant son départ conférer au 4ème Dragons :
« Le droit au port de la Fourragère ».

LES TRANCHÉES

Personne n'aurait jamais cru que la Cavalerie serait un jour astreinte à s'enterrer pendant des années pour disputer pied à pied le terrain à l'ennemi.
Cela était contraire à tous ses goûts d'offensive et de mouvement en avant.
Mais lorsqu'elle vit que les chevauchées étaient devenues impossibles, que l'Infanterie à côté d'elle était à la peine, elle ne voulut pas rester inactive et, c'est de grand cœur qu'elle entreprit sa nouvelle tâche.
A pied, elle rivalisa d'entrain et de savoir-faire avec les Fantassins les plus aguerris. Pelles, pioches, mitrailleuses, fusils, grenades lui deviennent des outils familiers, et elle déploie dans la charge à la baïonnette, toutes les qualités de fougue et d'entrain qu'elle avait acquise dans la charge à cheval.
Au Sud d'APREMONT, à la fin de Septembre 1914, sur la SEILLE et à ANCERVILLERS, en Février et Mars 1915, le Régiment avait bien déjà occupé défensivement le terrain avec l'Infanterie, mais ce ne fut qu'à la fin de Mars 1915 qu'il eut son secteur particulier.

TRANCHÉES DE SAINT-MARTIN

Au bois VANNEQUEL et au bois des HAYES d'ALBE, dans le secteur de SAINT-MARTIN, au Sud-ouest de BLAMONT, ce furent les Cavaliers qui organisèrent complètement la défense et le profil des Tranchées, l'impénétrabilité des réseaux de fils de fer, le fini des abris, etc. … furent cités comme un modèle du genre.
Les fronts étant, assez éloignés les uns des autres, nombreux furent les détachements qui, de jour et de nuit, allèrent chercher des renseignements entre les lignes.

PATROUILLES ET RECONNAISSANCES

Le 30 Mars, l'Adjudant **LIEUTIER** part, avec dix hommes en reconnaissance sur CHAZELLES ; il laisse le gros de sa patrouille en repli au *« BOIS SANS NOM »* et avec trois Cavaliers seulement, s'approche du village.
À la jumelle, il aperçoit à la lisière un chien, des poules et une femme étendant du linge.
Il se lève et se prépare à faire un bond, pour interroger cette femme.
À ce moment, la femme étend une serviette dans sa direction en même temps que se profile nettement une forte moustache sur son visage.
C'était, un Boche déguisé.
LIEUTIER le met en joue, mais une vive fusillade part des maisons et le blesse grièvement à la main.

Ancestramil

Rampant à travers les oseraies il arrive à grand' peine à gagner le *« BOIS SANS NOM »*, d'où ses hommes l'emportent évanoui.
Le 4 Avril, c'est le Maréchal des Logis **GAGET** qui fait une reconnaissance, heureuse sur le bois de CHAZELLES
Le 22 Avril, le Brigadier **DIDIER** se précipite sur trois Allemands qui rampaient près de nos fils de fer, les désarme, et en ramène un prisonnier.
Le 1er Mai, le Cavalier **NANTY** est tué pendant qu'il assurait une liaison dans des conditions dangereuses.
Le 20 Avril, le Capitaine **De VRIES** part avec cent fusils et par une nuit noire, faire une reconnaissance sur le village de CHAZELLES, par la vallée de la ROGNELLE.
Le Lieutenant **Du ROSTU,** qui commande l'avant-garde, prend le contact dans les bois au Sud-ouest du village.
L'Escadron se déploie devant cette démonstration, 1'ennemi occupe ses positions de combat et répond par un feu nourri qui permet de délimiter sa ligne de défense.

AUTRES SECTEURS DE LORRAINE

Le Régiment occupe cette région jusqu'au mois de Septembre ; il prend part à l'avance en LORRAINE qui permet à nos lignes de se porter de plusieurs kilomètres en avant jusqu'au REMABOIS et jusqu'aux abords de LEINTREY, au bois ZEPPELIN.
C'est pendant qu'il occupait les Tranchées de BLEMEREY, **le 24 Mai,** que tout à coup sur le front, les cloches se mirent, à sonner à toute volée, pour fêter l'intervention de l'ITALIE.
Aux mois de Juillet et d'Août le Régiment se trouve de nouveau dans la région de LUNÉVILLE, et occupe dans la région de BURES, ARRACOURT, LA FOURASSE, exactement les mêmes positions qu'il disputait à cheval, au mois d'Août 1914, en couverture.
****

CHAPITRE VIII
(Septembre 1915)

A CHEVAL, EN CAMPAGNE

A CHEVAL

Relevé des Tranchées d'ARRACOURT par la Brigade de Cavalerie **LAMY,** le Régiment est retiré du front et cantonné au Sud de NANCY, dans la région de VÉZELISE, où il reste du 3 au 18 Septembre.
Il utilise ce séjour pour se remettre à cheval
L'instruction individuelle du Cavalier, le travail d'ensemble, les manœuvres combinées avec l'Artillerie sont repris.
La percée du front est envisagée et la Cavalerie se prépare à reprendre son véritable rôle.
En peu de jours le régiment est prêt.
Il a profité de son expérience du début de la guerre.
Ses manœuvres sont plus souples, plus diluées.
Il utilise mieux le terrain, il se dérobe aux vues des Avions.
L'offensive de CHAMPAGNE est décidée et par BIENCOURT, MAGNEU, SAINT-VRAIN, CHARMON, on arrive à pied d'œuvre.

ORDRE DU GÉNÉRAL JOFFRE

A CHARMON devant le Régiment sous les armes, le Lieutenant-colonel **De LA FONT** lit l'ordre du jour du Général JOFFRE, faisant appel à toutes les qualités d'offensive de l'Armée, pour la rupture du front et le mouvement en avant
Le Régiment est prêt. La voix du généralisme lui va droit au cœur. Il n'attend que l'ordre de marcher.
La FRANCE peut compter sur lui.
Pendant plusieurs jours, à Dampierre-le-Château, on piétine sur place.
Des crêtes, on suit avec passion les feux des Artilleries.
Les nouvelles sont tantôt bonnes, tantôt mauvaises, mais la pluie ne cesse de tomber, et finalement, la déception est grande quand l'ordre arrive de s'embarquer.
Pour où ? On sut bientôt que c'était pour : *« l'Alsace »*.
****

CHAPITRE IX
(Octobre 1915 à Novembre 1916)

L'ALSACE, L'INSTRUCTION

L'ALSACE

Le Régiment s'embarque le **9 Octobre** à MUSSEY pour débarquer le lendemain à BELFORT.
La déception *« de la CHAMPAGNE »* fut compensée par la satisfaction que tout le monde éprouvait à aller séjourner dans ce coin de vieille terre française, que l'on avait enlevé aux Boches et que l'on était bien décidé à ne jamais leur rendre, et quoique la reprise de la vie de Tranchées, n'eut rien de bien séduisant, tout le monde se mit à l'œuvre *« avec la meilleure bonne volonté »,* d'abord parce que le devoir l'imposait, ensuite parce que c'était *« l'ALSACE »*.
Le Régiment est successivement cantonné à ROUGEMONT, dans la vallée de la DOLLER, à OBEBRUCK, à NIEDERBRUCK, KIRCHBERG, etc.…., à BETHONVILLERS, à MASEVAUX, puis à l'extrême droite du front, entre MONTBÉLIARD et DELLE.
Le séjour on ALSACE dure du mois d'Août 1915 au mois de Juin 1916.

SECTEUR D'ALSACE

Le 4ème Dragons occupe les secteurs de BURNHAUPT (les parallèles, la carrière), le LANGELITTENHAG, puis vers la SUISSE ceux de SEPPOIS et de la grande LARGUE.
Cette région du front est relativement calme, mais les Cavaliers n'aiment pas beaucoup laisser le Boche dans l'oisiveté ; coups de main, patrouilles, reconnaissances se multiplient et quand nos hommes reviennent des Tranchées, il est rare qu'ils n'en rapportent quelque trophée.

L'INSTRUCTION

Le service des Tranchées organisé par un État-major qui avait tout prévu, donnait à tour de rôle des périodes de repos aux unités constituées de manière à poursuivre et à perfectionner l'instruction dans tous ses détails, au fur et à mesure que des engins nouveaux étaient inventés.
Le maniement et le lancement des grenades de tous modèles et de tous calibres, n'eût bientôt plus de secret pour personne, ainsi que l'emploi du périscope, du bouclier de Tranchée, du canon de Tranchée, etc., etc….

Ancestramil

Mais surtout les Cavaliers étaient toujours entretenus dans une équitation hardie, dans l'emploi des armes blanches, dans l'exercice du tir de la carabine et des armes automatiques.
Les unités s'exerçaient à des marches, défilées et rapides, des *« mises à pied »* fréquentes, des combats à pied prolongés, loin des chevaux.
Les bombardements par Avions qu'on avait subis dans les cantonnements avaient appris à la Cavalerie combien il fallait se méfier de ces oiseaux de proie.
Enfin l'instruction proprement dite avait été complétée par l'emploi du masque, le passage en chambre chlorée, et l'étude des mesures défensives contre les gaz.
****

CHAPITRE X
(Juillet à Octobre 1916)

L'OFFENSIVE DE LA SOMME

LE CAMP DE CRÈVECOEUR

Fin Juin 1916 le Régiment embarque à la gare de MONTREUX-VIEUX, à l'ancienne frontière d'ALSACE, en 1914.
De gare en gare, et après avoir contourné PARIS par le Sud et l'Ouest, après avoir admiré au passage les jardins de VERSAILLES, les Escadrons débarquent à SAINT-PAUL, près de BEAUVAIS (ligne BEAUVAIS-GISORS).
De là, ils se rendent au camp de Crèvecœur-le-Grand, au Nord de BEAUVAIS.
La grande offensive de La SOMME va se déclencher.
Il s'agit de se préparer à exploiter le succès que tous escomptent comme certain.
Immédiatement commence une instruction intensive dans ce sens.
Rassemblements articulés à l'abri des vues terrestres et aériennes, déploiements dilués, progressions rapides en tous terrains, franchissements de Tranchées à cheval, sont les thèmes particulièrement étudiés.
On ne néglige pas non plus les missions de Peloton, d'Escadron isolé, le combat à pied et la liaison avec l'Artillerie et l'Infanterie.
Tous, Officiers et Hommes, sont animés d'une belle ardeur, car leur espoir est grand d'intervenir enfin à cheval et de perpétuer les glorieuses traditions de la Cavalerie Française.
Les progrès sont rapides.
Le Général **De MITRY,** Commandant le 2ème Corps de Cavalerie, auquel la 2ème Division de Cavalerie est rattachée, maintenant, vient passer une inspection et se déclare satisfait de la belle tenue, de l'entrain de tous et de la souplesse des évolutions.
Fin Juillet, la Division se porte dans la vallée de La SOMME, à l'Est d'AMIENS.
Le Régiment est en cantonnement bivouac à GLISY.
On attend pour se lancer dans la fournaise que l'Infanterie ait franchi La SOMME à PÉRONNE.
C'est là que, pour la première fois, nous prenons contact avec l'Armée Anglaise.
Nous voyons défiler les colonnes d'Infanterie, d'Artillerie, de Cavalerie se dirigeant vers le front.
L'attention de tous est frappée par la belle tenue, l'ordre, le calme de toutes ces Troupes qui s'avancent comme à la parade ; le bel ordonnancement des convois !
Ce sont des Troupes fraîches !
L'admiration est aussi grande, au passage de ceux qui descendent des lignes et vont se refaire.
Les combats ont été durs : les rangs sont éclaircis !

Ancestramil

Mais tout est en ordre, pas de traînards ! On a l'impression que ces hommes doivent être magnifiques au feu ! Nous ne tardons pas d'ailleurs à voir notre impression confirmée : le récit de leurs exploits ne fait qu'augmenter notre admiration ! Pourtant point de forfanterie !
L'impatience de tous nos Cavaliers est grande !
Le Colonel **De LA FONT** et le Lieutenant **De LA PORTE** vont reconnaître des cheminements pour la progression du Régiment jusqu'aux premières lignes.
Ils en rapportent l'impression que la tâche sera pénible : le terrain est complètement bouleversé par les obus ! N'importe, si l'occasion de passer se présente, on passera !
Hélas !
La progression se ralentit : l'ennemi s'est ressaisi.
La porte, un moment entrouverte, s'est refermée !
La 2ème Division de Cavalerie est ramenée dans la région de BULLES, au Nord-est de BEAUVAIS.
On se tient toujours prêt à repartir. L'instruction continue, intensive, toujours en prévision de la percée possible.

REMISE DE L'ÉTENDARD AU 1er LÉGER.

Au début du mois d'Août, le 4, anniversaire de la déclaration de guerre, le Président de la République, en tournée d'inspection sur le front avec le **Général JOFFRE**, remet l'Étendard au 1er Régiment Léger, composé de Cavaliers à Pied, provenant des Escadrons Divisionnaires et des Régiments de Cavalerie dissous au mois de Juin précédent : Régiment d'élite, faisant partie intégrante de la 2ème Division de Cavalerie.
La cérémonie est grandiose !
Le Président prononce un discours où il exalte les belles qualités de la Cavalerie Française, toujours à la hauteur de sa tâche !
Un brillant défilé du Régiment Léger et des Régiments à cheval !
Et les unités rejoignent leurs cantonnements, plus impatientes que jamais de justifier les espoirs qui reposent sur elles !
Après un court séjour dans la région de Gournay-en-Bray, le Régiment est groupé à PAILLART (Sud d'AMIENS).
L'offensive a repris dans la région MONT-DIDIER-CHAULNES !
Mais hélas !
La percée ne se produit pas. Nos espoirs sont déçus !
Et c'est tristement que la Division va au repos dans la région de BRESLES (Sud de SAINT-JUST-en- CHAUSSÉE).
Le Régiment cantonne à FOURNIVAL, SAINT-RÉMY-en-l'EAU, VALESCOURT (Octobre 1916).
****

CHAPITRE XI
(Novembre 1916, Janvier 1917)

LES TRANCHÉES DE SOISSONS

En Novembre 1916, la 2ème Division de Cavalerie vient s'installer au Nord de La MARNE, à l'Ouest de CHÂTEAU-THIERRY.
Le 4ème Dragons occupe la région de BÉZU-SAINT-GERMAIN d'abord et ensuite, un peu plus à l'Ouest, celle de MONTHIERS, COURCHAMPS, HAUTEVESNES.
La chevauchée sera pour plus tard !
Nous allons redevenir Fantassins, comme en LORRAINE, comme en ALSACE !

Ancestramil

Nous allons prendre les Tranchées du secteur de SOISSONS, où nous relevons un Groupement de Régiments Territoriaux.
Le Régiment lie les lignes à l'Est de SOISSONS, face à MISSY et au fort de CONDÉ.
Nous sommes sur la rive Sud de L'AISNE, les Allemands sont sur la rive Nord.
Le secteur est des plus calmes !
La largeur de la rivière sépare seule les Tranchées ; les postes d'écoute sont sur les rives même.
Ceux d'en face essaient de lier conversation avec nos hommes.
Les tentatives de ce genre ne seront pas nombreuses, car elles sont accueillies comme elles doivent l'être : notre seule réponse se fait à coups de fusil, ce qui n'a pas l'air de plaire à ces messieurs, car ils ne tardent pas à bombarder les lignes et les arrières d'une façon beaucoup plus intense qu'ils ne l'avaient fait depuis longtemps ! Nous sommes là pour faire la guerre : faisons la guerre ! La *« causette »* n'a jamais été préconisée comme moyen d'en finir avec l'adversaire !
Nous restons dans ce secteur de Novembre 1916 à fin Janvier 1917.
Le froid est rigoureux, surtout en Décembre et Janvier.
Les bords de L'AISNE sont marécageux ; les Tranchées, les postes d'écoute, sont la plupart du temps remplis d'eau !
Et pas moyen de faire du feu de jour : toute fumée est immédiatement repérée et saluée d'une volée d'obus !
Les nuits sont longues !
Le service est dur : le front est grand pour l'effectif ; il y a beaucoup de postes à fournir.
Les hommes souffrent du froid et de l'humidité.
Mais le moral reste haut : tant de camarades, dans des secteurs plus agités, sont tellement plus mal que nous.

LES COURS DE CHARLY

La Guerre de Tranchée devient de plus en plus scientifique.
Les engins se multiplient. II s'agit d'Être toujours à la hauteur.
La Division organise des tours où Hommes et Gradés vont apprendre, le maniement des grenades, des mortiers du Tranchée, du Fusil-mitrailleur, ainsi que de la tactique spéciale à cette guerre.
Indépendamment de ces cours, destinés à la Troupe, un cours de Chefs de Section est institué où vont les Lieutenants, Sous-lieutenants, ainsi que les Sous-officiers susceptibles de prendre le commandement d'une Section.
A ce moment, l'Infanterie fait souvent appel aux Cadres de la Cavalerie pour remplacer les pertes nombreuses qu'elle a subies dans les derniers combats.
C'est à cette époque également que l'on forme les Escadrons à trois Pelotons, pour rendre disponible une partie des Cadres qui sont répartis dans les autres armes : Infanterie et Artillerie.
Fin Janvier 1917**,** les Cavaliers sont relevés dans le secteur de SOISSONS par de l'Infanterie.
Nous descendons au repos dans la région de PROVINS-Nogent-sur-Seine.
Le 4ème Dragons est à BLUMAY, MELZ-sur-SEINE, à l'Ouest de Nogent-sur-Seine,
****

CHAPITRE XII
(Mars, Avril 1917)

LE CAMP DE MA1LLY - OFFENSIVE DE L'AISNE

LE CAMP DE MAILLY

Au début de Mars, le 2ème Corps de Cavalerie est rassemblé au camp de MAILLY.
Une nouvelle offensive se prépare. La Cavalerie doit se remettre à l'entraînement pour pouvoir éventuellement jouer son rôle.
L'instruction est reprise.
Après quelques évolutions d'Escadron et de Régiment, destinées à familiariser les Chefs et la Troupe avec a nouvelle formation d'Escadron à trois Pelotons, on aborde 1es manœuvres de Brigade et de Division.
Mouvements à cheval, combats à pied, se multiplient dans des conditions se rapprochant le plus possible de a réalité : l'ennemi est représenté, par la 4ème Division de Cavalerie.

L'OFFENSIVE DE L'AISNE

Au début d'Avril, le 2ème Corps de Cavalerie s'achemine vers le théâtre des grandes opérations qui vont se déclencher.
C'est alors que le Régiment gagne par AVIZE, HAUTVILLERS, NANTEUIL-la-FOSSE, JANVRY, la région de JONCHERY-sur-VESLE, à l'Ouest de REIMS.
C'est la grande offensive du CHEMIN-des-DAMES.
Le 17 Avril au matin, la 2ème Division de Cavalerie se porte, en utilisant des pistes spécialement préparées au Nord de VENTELAY, entre La VESTE et L'AISNE.
L'attaque s'est déclenchée dès l'aube.
Nous sommes là, la bride au bras, prêts à nous précipiter à la première occasion.
Nous devons passer L'AISNE à PONTAVERT et ensuite, ce sera la ruée par le camp de SISSONNE, vers la région de RETHEL.
Cette fois encore, et plus que jamais, les espérances sont grandes.
On sait les préparatifs formidables faits pour cette nouvelle tentative, de percée du front.
Les Anglais doivent attaquer également dans l'ARTOIS.
Le plan est séduisant : enfoncer le front sur les deux côtés de l'angle droit qui a son sommet à NOYON, et couper la retraite à l'Armée allemande qui se trouve dans cet angle !
C'est la libération de tout le territoire français qui doit suivre le succès de l'opération !
On est presque, sûr de marcher enfin !
L'impatience de tous a encore été accrue la veille, en franchissant les crêtes de ROSNAY, par le spectacle de REIMS en feu, soumis à un violent bombardement ennemi !
L'enthousiasme est unanime.
Il ne fait que grandir pendant toute la matinée : l'attaque semble réussir magnifiquement ; la progression a atteint dix à douze kilomètres par endroits à 9 heures du matin.
De la crête au Nord de VENTELAY, derrière laquelle la Division est rassemblée, on voit la progression des réserves.
On voit les chars d'assaut, employés en nombre pour la première fois, se porter en avant ! Les ballons d'observation nous dépassent ! La joie est sur tous les visages ! On va enfin *« y aller »* ! Déjà le canon se tait : le Boche doit être en fuite ! D'un moment à l'autre on va monter à cheval ! L'allégresse est générale : des Fantassins blessés qui reviennent à l'arrière nous disent qu'il en est de même aux premières lignes !
Enfin ! Enfin !
Midi ! L'après-midi se passe ! Nous sommes toujours au même endroit !
Qu'arrive-t-il ! La canonnade a repris ! Les ballons se sont arrêtés ! On aperçoit même maintenant quelques ballons allemands qu'on ne voyait pas le matin.
La progression semble arrêtée ! La nuit arrive ! Nous couchons sous la tente ! Le lendemain nous nous réveillons sous la neige tombée pendant la nuit !

Amicale Dragons

Hélas ! Cruelle déception ! On nous dit que nous n'avons plus rien à faire ici.
L'heure de la Cavalerie n'a pas encore sonné !
Nous reprenons en sens inverse la route qui, la veille nous avait, vus pleins d'ardeur et d'espoir !
Nous allons cantonner à CUMIÈRES, sur les bords de La MARNE, Nous y passons quelques jours.
Puis tout espoir perdu, nous nous rendons dans la région de SÉZANNE, à LACHY, MONDEMENT, REUVES, BROUSSY, sur le terrain rendu à jamais célèbre par la bataille de La MARNE !
****

CHAPITRE XIII
(Mai 1917, Janvier 1918)

LE SECTEUR DE LUDES

Si nous ne pouvons servir à cheval, nous sommes au moins capables de nous battre à pied !
Dès les premiers jours de Mai, la 2ème Division de Cavalerie prend à son compte le secteur de LUDES, à l'Est de REIMS, dont les premières lignes comprennent, de l'Ouest à l'Est, le fort de la POMPELLE, la route de BEINE, le bois des ZOUAVES, le HARICOT, PRUNAY.
Le secteur ne ressemble en rien à ceux que nous avons précédemment tenus.
C'est un secteur agité où l'on se bat vraiment.
En même temps que l'offensive du CHEMIN-des-DAMES, la IVème Armée attaquait à l'Est de REIMS, dans la région des Monts (Mont CORNILLET, Mont TÊTU, Mont HAUT), située à l'Est de PRUNAY.
Ainsi notre secteur de LUDES se trouvait entre deux zones d'attaques françaises : à l'Ouest le CHEMIN des- DAMES, à l'Est les Monts !
L'ennemi inquiet, veut avoir des renseignements sur les Troupes qui occupent ce secteur, dans lequel on ne l'attaque pas.
D'où, coups de main nombreux entraînant une forte activité d'Artillerie des deux côtés.
Notre position est défavorable : nos lignes sont au pied des hauteurs couronnées par le fort de NOGENTl'ABBESSE.
Le Boche a des observatoires magnifiques d'où il peut voir nos moindres mouvements.
De plus, les lignes sont très rapprochées l'une de l'autre : le *« No man's land »* n'a guère que cent mètres de large, parfois moins ; il est très difficile d'y placer des réseaux de fil de fer, car les patrouillas sont actives et au moindre bruit, les fusées éclairent le sol de tous côtés et les mitrailleuses crépitent.
Nous faisons connaissance, avec les minenwerfer ennemis.
A chaque instant, il nous arrive des *« tourterelles »* (nom par lequel on désigne les projectiles de leurs minenwerfer de petit calibre) ; bien que peu redoutables, par leur faible puissance explosive, elles finissent par énerver les Troupes qui en reçoivent à jet continu.
Nous répondons par des obus V. B. La nuit, fréquemment des combats à la grenade s'engagent entre les patrouilles.
Ce n'est plus le secteur de *« tout repos »,* II faut veiller attentivement et être toujours sur le qui vive !

LE COUP DE MAIN DU 10 MAI

Dès le premier séjour du Régiment au quartier de la route de BEINE, la Compagnie **SAIGNER** a à subir un coup de main ennemi.
Précédés par un brusque et très violent bombardement, les *« **stoss-truppen** »* allemands tentent d'aborder nos Tranchées.
Mais l'éveil a été donné ; chacun se précipite à son emplacement de combat et, à la grenade et au fusil, reçoit le Boche comme il convient.
L'ennemi surpris par cet accueil brutal, regagne précipitamment ses Tranchées, abandonnant dans nos fils de fer le cadavre d'un *« feldwebel »*.
Des plaintes et des hurlements prouvent à nos braves Troupiers que leurs coups ont portés.
L'alerte a été chaude, mais l'attitude de chacun fut magnifique !
C'est en riant à gorge déployée que le lendemain chacun racontait la chose comme un bon tour joué aux Boches.
« Ce qu'ils avaient dû être surpris, ces braves Boches, qui, huit jours auparavant, au même endroit, étaient venus avec des lance-flammes et avaient enlevé plusieurs Fantassins ! Ils devaient certainement se dire, que leurs nouveaux voisins n'étaient pus d'humeur agréable, mais il leur serait bien difficile de dire à qui ils avaient eu à faire, car pas un Dragon ne manquait à l'appel ! »
Un peu de tristesse modérait pourtant cet enthousiasme, car un jeune Brigadier du 3ème Escadron, le Brigadier **ORGÉAS,** avait été tué pendant l'affaire par un éclat d'obus à la tête.
Le Lieutenant **COUTEN** avait été blessé grièvement par l'éclatement du même obus.
Néanmoins, tous étaient fiers d'avoir *« tenu le coup »* et étaient prêts à recommencer à la première occasion.
Dans les moments de calme, tous travaillent fiévreusement à l'organisation du secteur : réfection de Tranchées, boyaux, abris, établissement de réseaux de fils de fer, il y a de l'ouvrage pour tous.
Les améliorations se font à vue d'œil.
Aussi c'est le cœur content, que nos braves Cavaliers regagnent leurs cantonnements, après leurs trois semaines de Tranchées.
Ils sont fatigués par les veilles, les alertes continuelles, les bombardements assourdissants, les gaz dont le Boche les a souvent gratifiés !
Mais ils ont l'impression qu'ils ont fait leur devoir !
Aussi ils s'en vont la chanson aux lèvres, couvrant à pied plus de vingt kilomètres, comme de vieux Fantassins, pour aller prendre le train à GERMAINE, train qui les débarquera dans les cantonnements où ils vont retrouver leurs camarades.
N'étaient leurs vêtements couverts de boue, leurs mines hâves, leurs barbes hirsutes, on croirait, tellement ils sont gais, tellement ils rient, que tous ces jeunes gens de belle allure reviennent de quelque fête dont ils apportent les plus agréables souvenirs !
Et pourtant bien rares étaient les relèves où nous ne laissions pas un peu de sang derrière nous ! Mais ce sang avait coulé pour le salut de la FRANCE, pour la défendre contre l'ennemi maudit ! Il était un stimulant pour ceux qui revenaient indemnes, portant dans leur cœur un désir toujours plus grand de vengeance !
Chacun haïssait un peu p1us profondément l'envahisseur ni se promettait bien de lui faire payer cher, 'occasion venue, tant de souffrances et de douleurs ! L'occasion devait se présenter les Dragons du 4ème 'ont pas manqué de tenir leur promesse comme on le verra plus loin.
De Mai 1917 à fin Janvier 1918, nos Cavaliers ont vaillamment, monté la garde à l'Est de REIMS
Ils peuvent dire à leur honneur que pas un d'entre eux n'est tombé aux mains des Boches dans toutes ces embuscades !
Même aux heures critiques, leur courage ne s'est jamais démenti ; aussi calmes sous le bombardement qu'à l'exercice, ils étaient prêts à tous les sacrifices.

Ainsi, le 2 Décembre 1917, à la suite d'un coup de main ennemi avorté, un prisonnier ennemi déclare qu'une forte attaque allemande doit se déclencher le 6 dans tout le secteur.
Immédiatement toutes dispositions sont prises ; notamment on évacue, suivant le plan adopté, les premières lignes ; on n'y laisse de place en place qu'une Section chargée de ralentir aillant que possible la marche de l'assaillant, afin de permettre aux camarades, placés plus en arrière sur la ligne de résistance, de sortir de leurs abris et d'occuper leurs emplacements de combat.
La mission est toute de sacrifice ; chacun le sait ! Pourtant, pas la moindre défaillance, dans aucune des deux Sections **(MARCHAL et De COLNET**) laissées ainsi en avant par la Compagnie du 4ème Dragons !
Pendant trois jours elles travaillent fiévreusement à s'entourer de fils de fer de tous côtés, afin de résister plus longtemps et de mieux remplir la mission confiées à leur honneur !
La mort était certaine ; elle était librement acceptée d'avance par tous : on pouvait le lire dans tous les yeux ; mais on y aurait cherché en vain le moindre désir de se dérober au devoir tracé.
La destinée voulut que l'attaque allemande ne se fasse pas ; le sacrifice consenti n'eut pas à être consommé **PROVINS, SAINT-ETIENNE**
A la fin de Janvier 1918, la 2ème Division de Cavalerie se porte au repos dans la région de PROVINS.
Entre temps, en Juin et en Septembre**,** elle était allée dans la banlieue de PARIS pour parer aux troubles qu'auraient pu provoquer les menées allemandes à l'intérieur, menées qui avaient pour but d'amener la révolution et la guerre civile dans notre pays, afin de rendre plus aisée la tâche des Armées de l'ennemi.
En Février le Régiment est transporté en chemin de fer d'abord à VALENCE, où il reste trots semaines, et ensuite à SAINT-ETIENNE.
Il a pour mission de rétablir l'ordre menacé par une active propagande ennemie parmi les ouvriers de la région.
****

CHAPITRE XIV
(30 Mars, 24 Avril 1918)

LA SOMME, LES FLANDRES LE MONT DES CATS

LA SOMME

Le métier de gendarme ne convenait guère à ces Cavaliers, plutôt impatiens de se mesurer avec le Boche.
Brusquement, l'Allemand déclenche la fameuse offensive du 27 Mars 1918, à la jonction des Armées Françaises et Anglaises, sur un front de 80 kilomètres.
La surprise est grande.
La préparation d'Artillerie formidable.
Submergées par les gaz, nos Troupes sont obligées de se replier.
La situation est très grave. L'ennemi très supérieur en nombre, cherche à séparer les Armées Alliées, pour rejeter les Anglais à la mer et marcher sur PARIS.
Son avance est foudroyante.
Immédiatement toutes les Troupes disponibles sont alertées.
Le Régiment s'embarque le jour de PÂQUES à la gare de SAINT-ÉTIENNE et, après un voyage de plus de deux jours, débarque à BACOUEL, au Sud-est d'AMIENS.
La 4ème Division de Cavalerie, arrivée avant nous, a été jetée dans la fournaise aussitôt débarquée. Avec les Régiments de Cuirassiers à Pied, elle a réussi, au prix de plus grands sacrifices, à boucher le trou qui s'était formé entre les Français et les Anglais.
Elle tient le Boche en respect devant MOREUIL et MONTDIDIER.

Ancestramil

Le front est rétabli !
La 2ème Division de Cavalerie n'a pas à être engagée.
Elle stationne dans la région POIX - GRANDVILLIERS.
Le 4ème Dragons est en cantonnement d'alerte à POIX.
La situation s'améliore : l'ennemi, à bout de souffle, ayant derrière lui tout le désert qui est son œuvre de l'année précédente, est obligé de s'arrêter devant notre nouvelle ligne.
A POIX, arrivent les Cavaliers blessés des Régiments en ligne.
On les entoure on les presse de questions ! Ils ont accompli des actes d'héroïsme et chacun les admire. Ils sont couverts de boue : les lignes de Tirailleurs sont, là-bas, couchés en tenue campagne sur la terre détrempée ! Néanmoins le moral de tous ces braves est merveilleux !
Ils ont la sensation magnifique d'avoir endigué le flot ! Ils sont contents d'avoir fait leur devoir !
Nous n'avons plus rien à faire : nous nous reportons en arrière à l'Ouest d'AUMALE.

LES FLANDRES

Au bout de quelques jours, le Boche attaque à nouveau, plus au Nord, sur le front anglo-portugais.
Il enfonce les lignes à ARMENTIÈRES et marche rapidement sur BAILLEUL, HAZEBROUCK.
Encore une fois il a agi par surprise.
La situation s'aggrave à nouveau.
Il est visible que l'ennemi vise CALAIS et les ports de La MANCHE, afin de couper les communications entre la FRANCE et l'ANGLETERRE.
L'Armée Belge risque d'être prise ou jetée à la mer.
Le 2ème Corps de Cavalerie est appelé en hâte au secours de l'Armée Anglaise.
Il se porte rapidement dans la région de CASSEL.
On marche de jour et de nuit, faisant des étapes de plus de 100 kilomètres, pendant lesquelles on ne s'arête que quelques heures, pour faire manger et boire hommes et chevaux.
Le 4ème Dragons arrive dans la région de HERZEELE, au Nord-est de CASSEL.
Nous sommes en pleines FLANDRES.
Le pays est plat, coupé de haies, de ruisseaux, de barrières entourant les pâturages.
Terrain difficile pour la Cavalerie : il ne faut pas songer à s'employer à cheval.
Le lendemain de notre arrivée, nous nous rendons dans la région de STEENWORDE, où on forme des Bataillons de Cavaliers à Pied.
Les chevaux sont renvoyés à l'arrière.
Chaque Régiment constitue deux Compagnies (deux Sections par Escadron) ; celles du Régiment sont commandées l'une par le Capitaine **De VRIES,** du 1er Escadron, l'autre par le Capitaine **SEIGNER**, du 4ème Escadron.
Le Bataillon de la Brigade est commandé par le Chef d'Escadrons **SÉGERAND** ; il a tomme Adjoint le Capitaine **De KERSAUSON**.

LE MONT DES CATS

Pour le moment, le Boche est stationnaire.
Les Cavaliers, placés en réserve, reçoivent pour mission d'organiser défensivement les *« Monts »*
(on désigne de ce nom un petit massif de hauteurs, au Nord-est d'HAZEBROUCK, qui domine toutes les

FLANDRES : observatoires précieux et dernières barrières naturelles à opposer au flot allemand. Il
comprend le Mont des CATS, surmonté d'une abbaye célèbre, le Mont VIDAIGNE, le Mont ROUGE).
Le Boche est à BAILLEUL, à 4 kilomètres de là. L'horizon est en feu : tous les villages brûlent !
Triste tableau qui rappelle les horreurs du début de la guerre !
Il ne faut pas perdre de temps : l'ennemi ne s'en tiendra certainement pas là !
Tranchées, réseaux de fils de fer sont hâtivement construits sous le bombardement ennemi.
Chacun s'y met de tout son cœur !
Ce qui nous vaut les félicitations du Général **ROBILLOT**, Commandant l'ensemble des Troupes
Françaises venues renforcer les Anglais.
Le 24 Avril, le Bataillon descend prendra un peu de repos au pied Nord du Mont des CATS.
****

CHAPITRE XV
(20 Avril, 30 Mai 1918)

LOCRE

Le 25 Avril, les Bataillons de Cavaliers à Pied sont envoyés d'urgence en soutien des Divisions d'Infanterie
Françaises tenant le secteur entre BAILLEUL et YPRES, dont les Régiments sont déjà éprouvés par les attaques incessantes des Allemands.
On craint une forte attaque ennemie.
Le 26 Avril, le Bataillon **SÉGERAND** se porte sur le Mont ROUGE, en réserve.
Le bombardement violent.
Le Capitaine **SEIGNER** est tué en montant, par un éclat d'obus, le Lieutenant **De LA PORTE** prend le commandement de la Compagnie.
Dans la nuit du 26 au 27, la Compagnie **De VRIES** est envoyée au pied du Mont ROUGE et détache la Section **GARCIN** en première ligne, avec le 413ème d'Infanterie, au Sud-est de LOCRE.
Le 27 Avril au matin, les deux Compagnies se portant dans le *« Chemin Creux »*, entre LOCRE et LOCRESTRAEL ; elles y passent la journée dans des trous de Tirailleurs, hâtivement creusés et aménagés.
L'Infanterie amie, fortement éprouvée, fait demander qu'on lui envoie en renfort, pour lui permettre de concentrer davantage les effectifs qui lui restent.
La Compagnie **De VRIES** est désignée et reçoit comme mission d'occuper le village de LOCRE, assurant la liaison entre le 416ème, à droite et le 414ème, à gauche.
Elle est placée sous le commandement du Chef de Bataillon **DANGEAIX**, Commandant le 3ème Bataillon du 414ème.
La Compagnie **De LA PORTE** reste en réserve à la disposition du Commandant **SEGÉRAND**, à l'Ouest de LOCRE, dans le *« Chemin creux »*.
Le Capitaine **De VRIES** établit sa ligne à l'Est de LOCRE vers 20 heures ; trois Sections en ligne :
- Section **GARCIN**, qui avait été relevée par des Fantassins
- Section **COMBES**
- Section **De MAGNIENVILLE**, dans l'ordre du Sud au Nord

La Section **LIEUTIER** est en réserve près du Capitaine.
Les emplacements de combat sont pris à 200 mètres de la ligne ennemie.

Ancestramil

Toute la nuit on travaille fiévreusement à creuser trous de Tirailleurs et emplacements de Fusils mitrailleurs.
Vers 3 heures du matin, l'ennemi déclenche son tir de préparation d'attaque sur LOCRE : obus de gros calibre et obus toxiques se précipitent avec une rapidité et une violence que des témoins du 146ème d'Infanterie disent n'avoir jamais vu à VERDUN même, et cela jusqu'à 6 heures du matin, heure de l'attaque.
A 6 heures, en effet, l'Infanterie allemande sort de ses Tranchées et se porte à l'assaut, sa gauche en face de l'aile droite de la Compagnie **De VRIES** ; il semble qu'elle veut tourner le Mont ROUGE par le Nord.
Elle est accompagnée par une nuée d'Avions volant très bas et mitraillant les Tranchées.
La Section **GARCIN** arrête instantanément la progression ennemie dans son secteur par un feu de mousqueterie et de fusils mitrailleurs exécuté avec une précision remarquable : les hommes, merveilleux d'entrain et de sang-froid, tirent comme à la cible, désignant d'avance à leurs voisins les objectifs que rarement ils manquent.
C'est ainsi que le Maréchal des Logis **PATEBEX,** debout dans un pré, abat successivement trois Boches à 50 mètres ; le Cavalier **LHEUREUX** en tue quatre et blesse un cinquième, le Brigadier **THOUVIGNON** en tue deux, et tant d'autres encore.
Devant un feu aussi précis, l'ennemi s'arrête et se plaque au sol.
Mais plus à gauche, l'effort ennemi est plus violent et la Compagnie voisine des Dragons est enfoncée, entraînant dans son repli les Sections du Capitaine **De VRIES.**
Vers 7 heures et demi, les Boches entrent dans LOCRE et s'avancent vers le Mont ROUGE, menaçant de prendre nos lignes à revers.
Le 413ème, à droite, n'a pas bougé du château, à 1 kilomètre au Sud-ouest de LOCRE.
Le **Capitaine De VRIES,** prévenu en hâte de ce qui se passe à sa gauche, déploie instantanément sa Section de réserve **(LIEUTIER)** en avant du *« Chemin creux »*, face à LOCRE, de façon à former une nouvelle ligne qu'il fait jalonner par de petits Groupes de Combats sous le Commandement des plus décidés.
Sur celle ligne refluent les éléments débordés qui, rapidement reformés, constituent d'autres Groupes de Combats s'intercalant entre les premiers. Fantassins et Cavaliers sont mélangés, mais la vigoureuse altitude du Capitaine **De VRIES** a vite fait de ramener le calme et la confiance dans cette nouvelle ligne.
Ce prompt rétablissement a été facilité par une audacieuse, manœuvre, exécutée par le Lieutenant **LIEUTIER** sur l'ordre du Capitaine**. LIEUTIER**, avec le seul fusil-mitrailleur qui lui restait, s'était porté, dès l'annonce du repli, vers la roule de BAILLEUL, au Sud-ouest de LOCRE ; de là, par un feu nourri, flanquant la ligne qui se reformait, il ralentit et enraye l'avance ennemie.
Les Groupes de Combat qui ont repris toute leur assurance, se cramponnent et contribuent également à l'arrêt de l'ennemi.
Les Boches, surpris par cette nouvelle résistance à laquelle ils ne s'attendaient pas, hésitent, s'arrêtent et commencent à se replier.
Il est 8 heures.
Le Capitaine **De VRIES** a vu le flottement ennemi.
Il rend compte au Commandant **DANGEAIX** qu'il se prépare à contre-attaquer avec ce qui lui reste de monde, et au moment où il va s'élancer, il apprend que la Compagnie **De LA PORTE,** envoyée en hâte par le Chef de Bataillon, va contre-attaquer avec lui ; la Compagnie **De VRIES**, disent les ordres, s'occupera du secteur à droite, du clocher de LOCRE, la Compagnie **De LA PORTE** de celui de gauche.
Alors les deux Compagnies, magnifiquement enlevées par leurs Chefs, partent d'un élan superbe à la contre-attaque, le Capitaine **De VRIES** en tête, tenant d'une main son revolver et de l'autre une pelle ramassée sur le terrain.

Il y a tant de décision et de volonté de vaincre dans l'attitude de tous que le Boche lâche pied et s'enfuit.
Quelques mitrailleuses tiennent encore ; ce n'est pas long, elles sont enlevées à la baïonnette et aussitôt retournées contre leurs anciens propriétaires.
Les Cavaliers sont fous : *« En avant ! En avant mes enfants ! »* Crie le Capitaine et il tombe la poitrine traversée par une balle.
« Maudit soit le Boche ! En avant ! » Hurle le Brigadier **LERICHE.**
La ruée est magnifique, soulevant les applaudissements de ceux qui en sont spectateurs (la 39ème Division d'Infanterie est en réserve et admire !)
Et pourtant la tâche est particulièrement pénible, à droite notamment.
Les Boches se cachent dans les maisons, dans de nombreux baraquements anglais qui bordent la route de BAILLEUL ; ils ne peuvent arrêter la vague magnifique qui a vite fait de les reconduire jusque dans leurs Tranchées de départ. 800 mètres ont été ainsi parcourus en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire.
La ligne est complètement rétablie : tout le terrain perdu est repris.
La Compagnie **De LA PORTE** était restée en réserve dans le *« Chemin creux »*.
Le bombardement lui a fait beaucoup de mal : tous les Chefs de Section sont tombés, tués ou blessés.
A 8 heures, le Lieutenant **De LA PORTE** forme une Section dont il donne le commandement à l'Adjudant **BONZON** : elle comprend ceux qui restent des deux Sections du 3ème Escadron et la moitié des survivants du 4ème.
Il la lance à la gauche du village plus particulièrement menacé.
Lui-même, avec la Section qui lui reste et son poste de commandement, se lance à la contre-attaque, en liaison avec la Compagnie **De VRIES**, en criant : *« Pour Dieu ! Pour la FRANCE»*.
Il a à peine débouché du *« Chemin creux »* qu'il tombe frappé d'une balle au cou : il ne se relèvera plus !
Il était le seul Officier restant de sa Compagnie.
Ses Hommes veulent le venger et accélèrent leur course. Le Boche s'enfuit épouvanté, comme il le fait devant l'autre Compagnie.
Mais le combat a été chaud.
Dans un moment d'accalmie, on se compte rapidement.
Il en ressort que les pertes s'élèvent à 80 % de l'effectif.
Le Capitaine **De VRIES** est blessé grièvement, le Lieutenant **De LA PORTE** est tué ; tous les Chefs de
Section sauf un (Lieutenant **LIEUTIER**) sont hors de combat : tués ou blessés.
Mais l'honneur est sauf LOCRE, confié aux Cavaliers, reste entre leurs mains !
Le Boche est définitivement arrêté ! Il ne prendra pas pied sur les Monts ! Il n'ira pas à CALAIS !
Nos Cavaliers viennent de se révéler des héros !
Il faudrait les nommer tous, car tous ont fait des prodiges !
Nous avons déjà parlé du Lieutenant **LIEUTIER,** du Maréchal des Logis **PATEBEX,** citons maintenant :

LE COMMANDANT SEGÉRAND

Depuis peu au Régiment, il avait su s'acquérir le respect et l'estime de tous par sa bienveillance et sa grande expérience.

Son attitude pendant cette affaire fut pour tous un bel exemple de sang-froid, de courage et d'héroïsme.
Il trouva une mort glorieuse alors que son Bataillon venait de si bien se distinguer : il fut tué par un obus qui écrasa son poste de commandement dans l'après-midi du 29, alors que l'ennemi, dépilé de son échec du matin, bombardait furieusement nos lignes.

LE CAPITAINE DE KERSAUSON

Remplissant les fonctions de Capitaine-adjoint au Colonel, il secondait le Commandant **SEGÉRAND** à la tête du Bataillon de Marche.
Sa droiture, son affabilité l'avaient fait aimer de tous.
Pendant toute l'affaire, il n'avait cessé de parcourir nos lignes, prodiguant à chacun des paroles de réconfort et d'encouragement.
Bien qu'ayant le pressentiment de sa mort prochaine, il avait fait généreusement le sacrifice de sa vie et il fut admirable, d'abnégation et d'héroïsme.
Il fut tué aux côtés du Commandant **SÉGERAND**, par le même obus.

LE CAPITAINE SEIGNER

Arrivé au Régiment en 1915, il fut toujours un bel entraîneur pour sa Troupe.
D'un grand sang-froid, d'une bravoure à toute épreuve, il était prêt pour toutes les missions.
Tombé prématurément, son exemple fut un beau stimulant pour ses hommes qui l'adoraient.

LE CAPITAINE DE VRIES

Il est un des rares Officiers qui aient fait toute la campagne au 4ème Dragons.
Depuis Septembre 1914 il commande le 1er Escadron et en a fait un superbe instrument de combat.
Doué d'une énergie farouche, il est un merveilleux entraîneur d'hommes.
Depuis longtemps il a capté la confiance de fous, car il a su ménager leur sang.
C'est un exemple de bravoure et de calme au feu sa conduite à LOCRE en a fait un héros dont le nom sera inséparable de celui du Régiment !
En récompense de son brillant fait d'armes, il est fait Officier de la Légion d'Honneur avec une magnifique citation.

LE LIEUTENANT DE LA PORTE

Jeune Officier sorti de SAUMUR à la déclaration de guerre, il s'était imposé dès son arrivée au Régiment comme un Officier modèle.
Adoré de ses hommes, pour lesquels il se dépensait sans compter, il pouvait tout espérer d'eux !
En prenant le commandement de sa Compagnie il avait réuni ses Gradés et leur avait dit : *« Je suis peut-être un peu jeune pour vous commander, mais j'ai confiance en vous ! ».*
Les événements ne tardèrent pas à confirmer ces paroles !
Sa mort glorieuse à la tête de sa Troupe fut la sublime conclusion d'une carrière qui s'annonçait brillante !

LE MARÉCHAL DES LOGIS BARRAL

A la mort du Lieutenant **De LA PORTE**, il prit le commandement de ce qui restait de la Compagnie, joignant à ses qualités de courage personnel, celles d'un Chef averti.

Ancestramil

Pendant la contre-attaque, il fit prisonnier un Officier allemand, ce qui lui valut la Médaille Militaire.

LE BRIGADIER HUILLON

Pendant la contre-attaque il se trouve brusquement face à face avec une mitrailleuse allemande, servie par trois hommes; il se précipite sans hésiter, tue les trois Allemands à coups de baïonnette et immédiatement retourne la machine contre les fuyards boches, accélérant leur déroute.
La Médaille Militaire lui fut donnée le lendemain même, devant les derniers survivants du Bataillon, en même temps que la Croix de la Légion d'Honneur était épinglée sur la poitrine du Lieutenant **LIEUTIER**, cet autre héros légendaire du 4ème Dragons.
Et tant d'autres encore !
Gloire à eux ! Gloire au 4ème Dragons !

LA 1ère CITATION À L'ORDRE DE L'ARMÉE

La magnifique conduite du Régiment à LOCRE a été consacrée par la citation suivante :
ORDRE GÉNÉRAL N° 37
Le Général **De MITRY,** Commandant le Détachement d'Armée du Nord, cite à l'Ordre de l'Armée, le Bataillon à Pied de la 12ème Brigade de Dragons, forme par les 4ème et 12ème Dragons, sous le commandement du Chef d'Escadrons **SÉGERAND :**
« Engagé dans la bataille dans un moment difficile, du 26 au 29 Avril 1918, n'a pas tardé, sous le commandement du Chef d'Escadrons **SÉGERAND**, *à se signaler par son héroïque résistance et son mordant. Le 29 Avril, en particulier, une de ses Compagnies, enlevée par son Chef, le Capitaine De VRIES, s'est élancée à l'attaque d'un ennemi supérieur en nombre qui venait de conquérir un point d'appui important, le lui a repris et a rétabli la situation. »*
G. Q. G., le 20 Juin 1918.
Le Général Commandant le D. A. N.,
(Signé) : **De MITRY.**

Un mois plus tard, après trois semaines de repos dans la région de NEUFCHÂTEL, ces mêmes Troupes décimées, n'ayant reçu que quelques maigres renforts, se couvraient à nouveau de gloire sur L'OURCQ, où elles enrayaient, par une magnifique attaque à pied, l'avance des Allemands sur MEAUX.
****

CHAPITRE XVI
(Juin 1918)

LA MARCHE SUR L'OURCQ, SAINT-QUENTIN-EN-VALOIS

LA MARCHE SUR L'OURCQ

Les vides creusés dans nos rangs par les combats de LOCRE n'étant pas encore comblés, le 28 Mai, le Régiment quitte brusquement la région de BEAUSSANT, où il était au repos.
Le lendemain, on fait étape à la LANDELLE (OISE) ; dans l'après-midi un important contingent de renforts arrive, venant de différents dépôts et en majorité des Chasseurs d'AFRIQUE.
Il y a cinq jours que ces hommes voyagent pour rejoindre le Régiment ; on les dirige de suite sur leurs Escadrons car nous parlons le soir même.

L'étape de nuit s'accomplit sans incident, on passe MÉRU et CHAMBLY et le 30 au matin, on arrive dans la région de PERSAN - BEAUMONT.
La journée est passée en soins aux chevaux et les hommes peuvent à peine se reposer avant le départ qui a lieu vers 20 heures.
Toute la Division de Cavalerie emprunte la même route.
Le 31, à 3 heures du matin, on met pied à terre à MOUSSY-le-VIEUX, les chevaux boivent et mangent, les hommes prennent le café et se reposent une heure.
Malgré la fatigue, le moral est excellent et lorsque le soleil paraît, c'est en chantant que le Régiment se remet en marche.
Vers 10 heures, toute la Division de Cavalerie est rassemblée en plaine, aux environs de MEAUX, la chaleur est très forte et l'on profite de trois heures d'arrêt pour prendre un peu de repos.
A 13 heures on remonte à cheval, toute la Division de Cavalerie fait un à-gauche et marche vers le Nord, direction LIZY-sur-OURCQ.
Sur la grand' route nous croisons une longue et lamentable théorie de campagnards qui fuient devant le Boche, en emportant tout ce qu'ils peuvent de matériel et de bétail.
Triste souvenir des premiers jours de la guerre. Vers 16 heures on s'arrête pour bivouaquer dans un bois au Sud de LIZY.
Le Colonel **PASCAL** arrive à ce moment pour prendre le commandement du Régiment ; ornais le soir même il reçoit une nouvelle affectation.
À 18 heures, alors que chacun se disposait à prendre un peu de repos, le Régiment est alerté et remonte à cheval.
On traverse Lizy-sur-Ourcq vidé de ses habitants et l'on continue vers le Nord ; la nuit arrive et enfin, à 23 heures, on met pied à terre, à l'Est du CHÉZY-en-ORXOIS.
Tout est calme, pas un coup de feu, pas un coup de canon. Cependant ordre est donné de former immédiatement un Bataillon.
Nous fournissons deux Compagnies, commandées par le Capitaine **De BEAUCHÊNE** et le Lieutenant **MARCHAL.**
Les Sections de Mitrailleuses sous les ordres du Lieutenant **GENIN.**
Les hommes, qui viennent de fournir une marche forcée de plus de 200 kilomètres, s'éloignent tranquillement dans la nuit, dans la direction de la LOGE-aux-BOEUFS.
La nuit se passe sans incident et le 1er Juin, vers 8 heures, le Bataillon rentre à CERFROID, sans avoir été engagé.
Vers 14 heures, des Artilleurs viennent nous demander de leur céder la place, pour mettre en Batterie. Que se passe-t-il ?
Le Boche aurait-il encore, avancé, personne ne sait rien.
Tout est calme devant nous, cependant quelques Fantassins passent sans armes en racontant qu'ils se battent depuis six jours et qu'ils ont perdu leur unité.
À 15 heures l'ordre arrive de nous porter le plus rapidement, possible à l'Ouest de SAINT-QUENTIN-en- VALOIS.
Une heure après la Brigade met pied à terre dans le bois de BOURNEVILLE.

SAINT-QUENTIN-en-VALOIS

On forme le Bataillon avec le même encadrement que la veille ; le Capitaine **Des GARÊTS** en prend le commandement, et les quatre Compagnies se mettent en marche, le 12ème Dragons en tête hauteur de SAINT-QUENTIN le Bataillon prend une formation d'attaque : les

deux Compagnies du 12ème Dragons accolées en ligne, la Compagnie **De BEAUCHÊNE** en soutien, la Compagnie **MARCHAL** reste à SAINT-QUENTIN en réserve.
L'ordre est d'attaquer en direction de MONTMARLET-MONTEMAFROY- DAMMARD dès que les Troupes seront en place.
Les Cavaliers sont seuls en ligne, ils ne rencontrent aucun élément d'Infanterie, ils sont arrivés à temps pour boucher un trou.
Ils savent que le Boche s'apprête à attaquer mais on ne possède aucun renseignement sur la situation exacte.
A droite du Bataillon de la 12ème B. D. se trouve celui de 2ème B. C. L. qui a la station de DAMMARD pour objectif et à gauche, un Bataillon de la 3ème D. C. qui doit s'emparer de la LOGE-aux-BOEUFS.
A 18 heures, tout est prêt, l'attaque se déclenche.
Oubliant les fatigues des 200 kilomètres qu'ils viennent de parcourir, sans tenir compte des vides que le feu meurtrier des mitrailleuses ennemies creuse dans leurs rangs, les Dragons de la 12ème B. D., entraînés par leurs Chefs, bondissent sur le Boche, le surprennent et le mettent en fuite.
MONTMARLET et MONTEMAFROY sont pris.
Le Bataillon se rassemble et s'installe aux lisières Nord et Est de ce dernier village.
Il y passe la nuit et contient le Boche qui commence à réagir.
Le 2 Juin, à 14 heures, l'ordre est donné de reprendre l'attaque en direction de PASSY-en-VALOIS.
Le mouvement se déclenche aussitôt sans préparation d'Artillerie.
Les Dragons bondissent et la poursuite se fait au pas gymnastique : pendant plus de deux kilomètres.
Dès le début de l'opération de nombreux prisonniers et des mitrailleuses sont ramenés vers l'arrière. Mais les barrages de mitrailleuses se font de plus en plus denses et c'est avec de grosses pertes que le Bataillon atteint la grand' route, Cote 163 - GANDELU.
Le Capitaine **Des GARÊTS** et le Lieutenant **BAPST** sont tués en entraînant leurs hommes à l'attaque.
Le Capitaine **De BEAUCHÊNE** prend le commandement du Bataillon, mais blessé, il doit quitter le champ de bataille, dans cet instant critique ; car les Boches réagissent et contre-attaquent en force.
De plus, la gauche du Bataillon est complètement découverte, car les éléments de la 3ème D. C. n'ont pu atteindre la LOGE-aux-BOEUFS.
La position est intenable, il faut revenir au point de départ.
Le mouvement s'opère par petites fractions, on cède le terrain pas à pas et, sous un feu meurtrier, on arrive aux lisières de MONTEMAFROY, où ce qui reste du vaillant Bataillon se retranche eu arrête les Boches malgré plusieurs tentatives d'attaque.
Au cours de cette dernière opération, le **Colonel De TAVERNOST**, qui commande les Troupes à Pied de la 6ème D. C. à donne, l'ordre à la **Compagnie MARCHAL** de rallier les Groupes épais et de rétablir la ligne sur le front du Bataillon.
Les Troupes furent merveilleuses de calme, malgré la situation précaire et pendant toute la nuit, les patrouilles cessèrent de circuler entre les lignes pour ramener leurs camarades blessés au cours de l'action.
Le 3 Juin le calme, se rétablit sur le front du Bataillon, les Boches ayant trouvé leurs maîtres arrêtent leur offensive et se retranchent.
Le soir, des éléments de la 6ème D. C. viennent relever la 12ème B. D. qui vient bivouaquer dans le bois de CHÈNEVIÈRE puis, deux jours après dans celui de COLLINANCES.

Les hommes se remettent vite de leurs fatigues et ne cachent pan leur joie en voyant passer des Troupes d'Infanterie qui montent en ligne car l'engagement de SAINT-QUENTIN leur avait laissé une impression d'isolement qu'il était difficile d'expliquer.
A la suite de ce brillant succès, le Régiment est cité pour la deuxième, fois à l'Ordre de l'Armée avec le motif suivant :

ORDRE DE LA VIème ARMÉE (en date du 13 Août 1918)
« Après une marche forcée, de plus de 200 kilomètres, a enlevé deux points d'appui avancés et contenu l'adversaire toute une nuit ; le lendemain, a gagné, sous un feu violent de mitrailleuses, près de 2 kilomètres de terrain, faisant de nombreux prisonniers et capturant 30 mitrailleuses. Contre-attaqué le jour même et le lendemain, s'est accroché au terrain et, malgré des effectifs réduits de moitié, a brisé tous les efforts de l'adversaire. »
Cette deuxième, citation confère au Régiment le droit au port de la Fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de Guerre, par Ordre N° 116 *« F »*.

Le 5 Juin au soir, le Général **LASSON** réunit les Officiers et Cavaliers de la 12ème B. D. et fait **M. le Lieutenant GENIN** Chevalier de la Légion d'Honneur pour sa belle conduite au cours des derniers combats.
****

CHAPITRE XVII
(Juin, Juillet 1918)

LE REPOS DANS L'OISE, INSTRUCTION

Parti le 6 Juin de COLLINANCES, le régiment arrive en trois étapes dans la région de MÉRU (OISE) en passant par GOUSSAINVILLE, d'où l'on entend très distinctement les éclatements des projectiles de la grosse BERTHA sur PARIS et la banlieue.
Nous sommes au repos pour un mois, la remise en état des chevaux : s'impose, après l'épreuve qu'ils viennent de subir.
On profile de ce mois de tranquillité pour reprendre les Cavaliers et terminer l'instruction des renforts qui arrivent vers le 15 Juin.
Le 14 Juin, le Colonel **De LA FONT** atteint par la limite d'âge quitte le Régiment.
Le Colonel **DUPERTUIS** en prend le commandement mais trois jours après il est victime d'un accident et c'est le Chef d'Escadrons **BLIN** qui le remplace jusqu'à l'arrivée du Lieutenant-colonel **De FOURNAS** (25 Juin).

Le 15 Juin le Général **LASSON**, au cours d'une prise d'armes, fait **M. le Capitaine De VRIES** Officier de la Légion d'Honneur pour sa brillante conduite à LOCRE ; puis chaque Régiment de la D. C. reçoit un Fanion en deux tons avec Croix de LORRAINE au centre.
A la fin du repos le Régiment cantonne dans la région de GOURNAY.
****

CHAPITRE XVIII
(Juillet, Août 1918)

OFFENSIVES DU 18 JUILLET
COEUVRES, MONTDIDIER, LE CANAL DU NORD

OFFENSIVES DE JUILLET

Cette époque marque le point culminant des succès de nos ennemis.
Après trois mois d'offensives, ils ont atteint La MARNE entre CHÂTEAU-THIERRY et DORMANS, ils ont poussé une pointe jusqu'à MONTDIDIER ; mais VERDUN, REIMS et AMIENS tiennent toujours.
Ils n'ont pu séparer les Armées Françaises et Britanniques et la marche sur PARIS n'est plus qu'un rêve.
Les Allemands ont dû engager toutes leurs réserves au cours de ces offensives et c'est le moment, choisi par **FOCH** pour prendre sa revanche.
Les Armées Alliées, renforcées par l'appoint américain, vont attaquer sur tout le front.
Nos ennemis n'enregistreront plus un seul succès ; malgré leurs formidables travaux de défense, il leur faudra chaque jour lâcher du terrain, et c'est au cours de ces diverses retraites que les Cavaliers espèrent pouvoir profiter d'une fissure du front pour montrer aux Boches leurs qualités de pointeurs et de sabreurs.

COEUVRES

Le 12 Juillet le Régiment quitte la région de GOURNAY et marche toute la journée vers le Sud.
On s'est arrêté deux heures à HEULCOURT pour faire manger hommes et chevaux, le soir nous sommes en SEINE-et-OISE, à GRISY-les-PLÂTRES.
Le lendemain 13, on se rapproche encore de PARIS, nous sommes à SARCELLES, dans la banlieue Nord.
Où allons-nous ?
Personne ne sait rien, mais jusqu'au dernier moment on veut croire que nous défileront demain sur les boulevards parisiens à l'occasion de la Fête Nationale.
A 21 heures on repart, on vient passer au BOURGET, puis l'on change brusquement de direction et avec un regard de regret vers PARIS nous remontons vers l'Est.
Le 14 Juillet**,** à 4 heures, nous sommes dans la région de LAGNY, où l'on se repose deux jours.
Le 15 au soir, le Régiment passe La MARNE et marche vers le Nord.
Deux étapes de nuit nous amènent en forêt de COMPIÈGNE que nous traversons dans la nuit du 17 au 18.
Tout le Corps de Cavalerie est dans la région.
Si l'Attaque Américaine et Française (D. I. Marocaine) qui s'est déclenchée ce matin devant nous réussit, nous devons profiter d'une brèche et nous rabattre vers le Nord, sur SOISSONS et vers le Sud, sur CHÂTEAU-THIERRY.
Nous arrivons bientôt à COEUVRES, qui a été le point de départ de l'attaque le matin.
Nous y prenons contact pour 1a première fois avec les Américains qui ont fait une belle avance et ne doutent pas du succès ; ils ont un moral excellent et fraternisent de suite avec nos Cavaliers.
Quelques échanges de *« souvenirs »* scellent rapidement cette nouvelle connaissance.
Les tanks ont heureusement coopéré à l'attaque et c'est la première fois qu'il nous est permis d'en voird'aussi près. Toute la journée nous avons espoir de marcher, mais malgré le beau succès des Américains, le front n'a pu être rompu et après deux jours de bivouac dans le ravin de COEUVRES, le Régiment s'installe en forêt de COMPIÈGNE, à SAINT-JEAN-aux-BOIS.
Nous y passons quinze jours au bivouac, la pluie n'y rend pas l'existence très agréable niais, malgré les mauvaises nuits passées sur le sol détrompé, le moral ne baisse pas et les Cavaliers organisent chaque soir des concerts qui réunissent la Brigade dans un décor de verdure.
Le 23 Juillet, au cours d'une prise d'armes, le Général **ROBILLOT** décore le Fanion du Régiment d'une palme gagnée par la citation à l'Armée obtenue pour les combats de LOCRE.

Le 4 Août le Régiment quitte SAINT-JEAN-aux-BOIS, on passe L'OISE à CREIL et en deux étapes on atteint la région d'HEILLES.
Le 6 Août le Général **FOCH** est promu Maréchal de FRANCE et prend le commandement de toutes les Armées Alliées.

MONTDIDIER

Deux étapes de nuit nous amènent le 10 Août à proximité de MONTDIDIER, une belle offensive s'est déclenchée le matin sur ce front et la ville est prise dans la journée. Nous passons les lignes et franchissons rapidement le plateau jusqu'à FESCAMPS.
De nombreux prisonniers se hâtent vers l'arrière.
L'Escadron **BARRIÈRE** part en avant-garde, dépasse FESCAMPS, arrive aux lignes d'Infanterie et essaie en plusieurs points de les dépasser.
Mais partout il est accueilli par de violents tirs de mitrailleuses.
Le Boche a battu en retraite toute la journée ; mais il a réussi à rétablir sa ligne et il faudra monter une nouvelle attaque pour l'en déloger.
Le 12 Août nous quittons FESCAMPS, traversons MONTDIDIER, complètement détruit, et venons cantonner dans la région de BRETEUIL. Nous y restons, quinze jours en position d'attente.

LE CANAL DU NORD

Le 27 Août le Régiment est alerté à midi et part immédiatement par Escadrons isolés, il dépasse MONTDIDIER et vient bivouaquer dans le bois de la BOISSIÈRES.
La Brigade est à la disposition du 10ème Corps d'Armée et a pour mission de chercher un passage dans les lignes ennemies et d'opérer sur leurs arrières en direction du Canal du Nord.
Le lendemain le 10ème Corps d'Armée fait une belle avance et la Brigade dépasse rapidement ROY, CARREPUIS et BALÂTRE, que les Boches viennent de quitter.
Trois reconnaissances sont parties on direction du Canal du Nord, elles sont commandées par les Lieutenants **MARCHAL, De GOURVILLE et PAQUY.**
Elles atteignent rapidement les lignes d'Infanterie mais malgré tous leurs efforts elles ne peuvent les dépasser ; six chevaux sont blessés.
Les Boches résistent sur le Canal du Nord et défendent avec énergie la ferme de la PANNETERIE, que le 19ème Bataillon de Chasseurs à Pied attaque pendant trois jours.
Nous ne pouvons rien faire tant que ce point d'appui n'est pas tombé, nous restons au bivouac à MARGNY aux- CERISES et le Lieutenant **COULONT** est détaché au P. C. du Chef de Bataillon du 19ème Bataillon de Chasseurs à Pied, dans le bois de CHAMPIEN et assure avec quelques Cavaliers la liaison avec le P. C. de la Brigade et fournit tous les renseignements utiles.
Le 2 Septembre, le Régiment quitte le bivouac de MARGNY-aux-CERISES et en trois étapes vient cantonner dans la région de BEAUVAIS où il restera quinze jours au repos.
****

CHAPITRE XIX
(Octobre, Novembre 1918)

LA BELGIQUE, PASCHENDAELE, LA LYS, L'ARMISTICE

PASCHENDAELE

Le 18 Septembre, le Régiment quitta la région de BEAUVAIS et marche vers le Nord. En neuf étapes il arrive, en BELGIQUE, dans la région d'HERZELLE.
La Division de Cavalerie a pour mission de suivre l'attaque belge qui se déclenche le 29 Septembre et de profiter d'une fissure du front pour atteindre La LYS.
Les Troupes Belges, appuyées par des Divisions Anglaises et Françaises, sous le commandement du **Roi ALBERT Ier,** remportent un beau succès dès le premier jour, à l'Est d'YPRES, puis le 30, nettoient la forêt d'HOUTULST et s'emparent de la crête de PASCHENDAELE.
Malheureusement les opérations sont compliquées par l'état du terrain complètement bouleversé, par le manque de route et contrariées par la pluie qui ne cesse de tomber.
Le Régiment, après une nuit de bivouac à l'Ouest d'YPRES, dans un terrain labouré de trous d'obus pleins d'eau, traverse le champ de bataille à l'est d'YPRES, sur un chemin de rondins, sous une pluie incessante.
Cette route, qui est la seule communication avec l'avant est continuellement embouteillée et ce n'est qu'a 14 heures que le Régiment arrive au carrefour de PASCHENDAELE.
De là on aperçoit ROULERS, où les Boches résistent.
Le 12ème Dragons est poussé en avant mais des patrouilles ne peuvent dépasser les lignes d'Infanterie.
On passe la nuit et la journée du lendemain sur ce terrain, qui a été pendant, quatre ans le champ de bataille des Belges et des Anglais ; il est couvert de fils de fer et complètement bouleversé.
La pluie des derniers jours l'a transformé en marécage.
Le 3 Octobre, la Division de Cavalerie est ramenée à l'arrière et le Régiment occupe la zone KAINESHOFFLAND jusqu'au 14.

LA LYS

A cette date les opérations vers La LYS reprennent, et le 16 Octobre**,** le Régiment est dans la région d'ARDOYE, en étroite liaison avec l'Infanterie, aux moyens de patrouilles commandées par les Lieutenants **COULONT** et **DELPON** et les Maréchaux des Logis **POLLET, De CHEVANNES, JOSEPH et BERLAND**.
Ces patrouilles ont pour mission de renseigner le commandement sur la situation des lignes et les opérations de l'Infanterie pour permettre à la Cavalerie de profiter du premier trou qui se produira dans la ligne ennemie.
Pendant dix jours le Régiment continue cette mission ingrate, de stationner derrière une ligne avec l'espoir de marcher à tous moments.
Puis, le 28 Octobre**,** aucune occasion de nous utiliser ne s'étant présentée, la Division de Cavalerie vient stationner dans la région de ROULERS.
Le Régiment est cantonné dans la zone de GITSBERG et des fermes avoisinantes.

L'ARMISTICE

Depuis trois mois, par des attaques répétées, les Alliés n'ont cessé de refouler les Allemands sur l'ensemble du front.
Pour résister à notre marche victorieuse, nos ennemis ont dû engager leurs dernières réserves ; ce qu'il leur reste de leur formidable matériel est en mauvais état et c'est pour éviter un désastre militaire qu'ils viennent supplier les Alliés de leur accorder un Armistice d'un mois.
Des clauses sévères leurs sont imposées et en attendant leur réponse, les opérations militaires continuent.
Le 10 Novembre le Régiment part pour LANDELEDE.
C'est dans ce petit village des FLANDRES, au milieu de la nuit, que nous apprenons que les Boches viennent d'avouer leur défaite en signant l'Armistice.

Ancestramil

Aussitôt des fusées multicolores partent de tous côtés et les cris cent fois répétés de *« Victoire »* poussés par les Troupes Anglaises retentissent dans le cantonnement.
Nos Cavaliers sont moins exubérants mais ils ne cachent pas leur joie et leur fierté d'avoir coopéré à cette magnifique victoire pour laquelle tant de leurs camarades sont tombés.
****

CHAPITRE XVI
(Novembre 1918 à Mai 1919)

ROUBAIX, LILLE, L'ALSACE

Le lendemain de l'Armistice le Régiment quitte la Division et est attaché à la mission française près de l'Armée Britannique.
Il se rend le jour même à ROUBAIX, où la population lui fait une ovation enthousiaste pendant toute la traversée de la ville, car nous sommes les premiers Soldats Français qu'ils revoient depuis quatre ans.
Le 15, le Régiment est divisé.
Le 1er Demi vient à LILLE avec l'État-major et s'installe au quartier KLÉBER, le 3ème Escadron va à TOURCOING et le 4ème reste à ROUBAIX.
Cette situation dure jusqu'au 26 Novembre, à cette date le Régiment rejoint la Division.
Au cours de la première étape, le Lieutenant-colonel **De FOURNAS** présente au Régiment l'Étendard, que le Lieutenant **De MEZERAC** a été chercher au dépôt.
Nous traversons les anciennes lignes à ARMENTIÈRES et en dix étapes, nous arrivons dans L'OISE.
On prend ses dispositions pour y passer l'hiver, mais le 15 Décembre on repart et seize étapes, souvent contrariées par le mauvais temps, ne semblent pénibles à personne, car elles nous emmènent en ALSACE, où nous entrons le 30 Janvier 1919, par le col de SAALES.
Après un court séjour dans la vallée de VILLÉ, le Régiment descend dans la plaine et vient s'installer à COLMAR, à l'ancien quartier des Dragons, puis à MULHOUSE.
Dans ce magnifique pays, au milieu de ces braves Alsaciens dont près de cinquante ans de joug allemand n'ont fait qu'accroitre leur amour pour la FRANCE, on oublie vite les fatigues et les moments pénibles de la guerre, et l'on comprend mieux combien il doit en coûter aux Boches de nous restituer cette belle province.
****

CHAPITRE XXI
(Mai 1919 au 22 Juin 1919)

EN Allemagne

RIVE GAUCHE DU RHIN

Le 17 Mai, le Régiment s'embarque à COLMAR pour se transporter en ALLEMAGNE et renforcer les effectifs d'occupation.
Il débarque le 18 Mai à OBERWESEL et va cantonner dans la région au Sud de BOPPARD, dans les villages de HORN, KISSELBACH, LAUBACH, etc….
Dans ces villages rhénans, le Français passait pour un cruel et irrésistible ennemi, mais qu'importe : nous sommes vainqueurs et nous montrons à nos ennemis, par notre tenue et notre discipline, que nous ne sommes pas ce qu'ils peuvent croire et ils sont obligés de reconnaître notre générosité.

Ancestramil

PROMENADES SUR LE RHIN

Pour agrémenter ce séjour, des promenades en bateau sont organisées sur le RHIN ; tous les éléments de la Division y prennent pari.
L'excursion commence à BOPPARD et tous les Cavaliers du Régiment peuvent admirer ces belles rives du RHIN auxquelles ils ont si souvent rêvé, et qui dans leur cœur de Soldat ils ont toujours considéré comme la dernière étape de la victoire.

RIVE DROITE DU RHIN

Le 17 Juin, 1e Régiment est appelé sur la rive droite du RHIN et se rend par étape au sommet de la tête de pont de COBLENZ, où il relève aux avant-postes les Américains, à 10 kilomètres au Sud d'ALTENKIRCHEN.
Il est cantonné dans la région de PUTENBACH, à REICHENSTEIN, DAUFENBACH, etc. ...
Si l'ennemi refuse de signer le Traité de Paix, le Régiment doit dès **le 23 Juin an soir**, franchir la ligne des avant-postes et mettre la main sur ALTENKIRCHEN, WIESSEN, SIEGEN, etc. …, en assurant la liaison entre l'Armée Américaine et l'Armée Anglaise.
Jusqu'au dernier moment, les Allemands essayent d'obtenir des concessions, mais lorsqu'ils voient qu'ils se heurtent à une résolution inébranlable des Gouvernements Alliés, et que l'heure fatale de 7 heures du soir va sonner, alors ils s'empressent d'accepter une Paix juste et généreuse entre toutes.

FIN DE LA GUERRE

CETTE JOURNEE DU 23 JUIN, CLOTURE DEFINITIVEMENT CETTE LONGUE GUERRE.

Après avoir été des premiers sur la brèche, puisque le 1er Août 1914 il était aux avant-postes sur la VESOUZE, le Régiment a aussi l'honneur d'y rester des derniers.
Et c'est le cœur conscient d'avoir fait tout son devoir, que le 4èm Dragons se dispose à rentrer dans la garnison de CASTRES qui lui est affectée.
Néanmoins, il emporte les plus amers regrets en quittant une Division et une Brigade auxquelles il avait appartenu pendant cinq ans, et dans lesquelles s'étaient noués au combat des liens étroits de camaraderie, et de solidarité.
Il emporte aussi un souvenir respectueux et reconnaissant des Chefs éminents qui l'ont toujours conduit sur le chemin de l'Honneur et de la Victoire.
****

CONCLUSION

Au petit jour, le frisson du départ de la reconnaissance audacieuse et rapide allant chercher au loin le renseignement qui fixera la décision du grand Chef ; les longues et angoissantes chevauchées de l'Escadron de découverte, seul maître aux premières heures des plaines encore vides de la LORRAINE ; la surprise et l'effroi jetés dans les colonnes trop confiantes dans un service de sûreté aveugle ; puis le tremblement du sol sous des milliers de pieds de chevaux, le long galop qui énerve, les casques, les lances et les sabres qui scintillent, au loin les Escadrons ennemis qui manœuvrent, s'approchent, grandissent, *« Pour l'attaque.... »*,
Un grand cri... le tourbillon de la charge... le choc...
Le grand choc de la Cavalerie ; l'ivresse de la poursuite victorieuse, *« jusqu'à épuisement complet des forces dos hommes et des chevaux »*.

Ensuite la bataille, les longs stationnements sous le feu, car il n'est pas encore l'heure, les vacillements révélateurs de l'épuisement dans le front ennemi, qui s'écroule enfin comme un grand mur sous l'inondation des vagues de Cavalerie, le Fantassin boche piqué à terre de nos lances enfiévrées, les Batteries enlevées, les convois saccagés, 1es colonnes de secours dispersées et détruites, l'anéantissement de l'ennemi, la
Victoire enfin dans une apothéose !
Peut-être aussi des heures sombres..., le sacrifice sanglant de la Cavalerie se donnant tout entière pour sauver l'Armée....
Tout cela, Cavaliers de 1914, nous l'avions appris, nous en avions fait notre substance, notre devoir, notre passion !
Tout cela était notre rêve !
Tout autre fut la réalité... les pages précédentes vous l'ont dépeintes.
La Cavalerie a-t-elle donc failli à sa tâche ?
Son bel idéalisme ne fui-il donc que vanité ?
Ne laissez jamais proférer ce blasphème devant vous.
Quel homme de cœur écrira l'histoire de la Cavalerie pendant la Grande Guerre?
Si nos Cavaliers furent des lions à l'attaque, des rocs dans la défense, s'ils ont été des héros de ténacité joyeuse dans la boue de la Tranchée, s'ils ont relevé et entraîné à leur suite des courages hésitants sous l'écrasement de la mitraille, si, par leur vibrante ardeur, ils ont sauvé des situations qui semblaient désespérées, si plusieurs d'entre eux, impatients de gloire, d'action et de pitié pour la FRANCE, ont quitté leur Arme pour se mêler anonymes aux combats des Armes voisines, si, maîtrisant leurs nerfs tendus pour la vitesse et raidissant leurs muscles ils ont emboîté le pas traînant du Fantassin et chargé leurs épaules de son lourd fardeau, s'ils ont asservi leur imagination aventureuse aux sévères calculs de l'Artilleur, encagé leurs âmes, faites pour l'espace, dans la brûlante prison du tank, ou, si, au contraire, ils ont emprunté l'aile de l'Avion pour aller mourir plus haut, n'est-ce pas qu'ils le doivent à cette flamme d'idéalisme qui brûlait dans leur cœur ?
Le livre d'or qui va suivre dira dans quelle mesure ces sacrifices ont été consentis au 4ème Dragons.
Respect et vénération reconnaissante à ceux qui ont su allumer cette flamme !

Honneur à ceux qui ont su l'entretenir !
Gloire à ceux qui l'on conservée !
Que ce soit une leçon pour l'avenir !

****

MILITAIRES MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

OFFICIERS

SEGERAND, Chef d'Escadrons (29-4-18), à LOCRE (BELGIQUE).
KERSAUSON (De), Capitaine (29-4-18), à LOCRE.
SEIGNEH, Capitaine (26-4-18). à LOCRE.
MASQUELIER, Lieutenant (29-4-18), à LOCRE.
ROYOU (De), Lieutenant (25-8-14), au bois de LALLAU.
PORTE (De LA), Lieutenant (29-4-18), à LOCRE.
GHEVILLOT, Lieutenant (14-3-15), hôpital RAMBERVILLERS.
COLNET (De), Lieutenant (7-5-18) hôpital WESTOUTRE.
MONTAUDON, Sous-lieutenant (26-4-18), à LOCRE.

Ancestramil

SOUS-OFFICIERS

VINCENT, Adjudant (29-4-18), à LOCRE (BELGIQUE).
COLLOT, Maréchal des Logis (27-4-18), à LOCRE.
FONTAINE, Maréchal des Logis (29-4-18), à LOCRE.
JARDIN, Maréchal des Logis (26-4-18), à LOCRE.
MIGOUD, Maréchal des Logis (29-4-18), à LOCRE.
PATEBEX, Maréchal des Logis (29-4-18), à LOCRE.
PÉLISSIER, Maréchal des Logis (25-8-14), au bois de LALLAU.
PLANCHET, Maréchal des Logis (29-4-18), à LOCRE.
RAMPONT, Maréchal des Logis (27-4-18), à LOCRE.
SUAUD, Maréchal des Logis (29-4-18), à LOCRE.
NARDOUX, Maréchal des Logis (26-4-18), à LOCRE.
VALLIN, Maréchal des Logis (7-8-14), à MITTERHEIM (LORRAINE).

BRIGADIERS

ARMAND, Brigadier (27-4-18), à LOCRE (BELGIQUE).
BARBIER, Brigadier (29-4-18), à LOCRE.
ARMANINI, Brigadier (25-4-18), à LOCRE.
BUREL, Brigadier (15-9-16), à PAILLART (OISE).
DUBUY, Brigadier (Juillet 1917), à REIMS,
CARDINAL, Brigadier (26-4-18), à LOCRE.
DESGEORGES, Brigadier (2-8-14), bois de LALLAU.
GUILLET, Brigadier (29-4-18), à LOCRE.
HANOT, Brigadier (2-6-18), à MONTMARLAIS.
HANNEL, Brigadier (19-4-18), à LOCRE.
LEBEAU, Brigadier (29-4-18), à LOCRE.
MARTINEAU, Brigadier (27-8-14), à MITTERHEIM (LORRAINE).
MERMIER, Brigadier (2-6-18), à la LOGE-aux-BOEUFS.
ORGÉAS, Brigadier (10-5-17), à BEINE.
PIERRAT, Brigadier (29-4-18), à LOCRE.
REYMOND, Brigadier (18-7-18), à CUTRY (OISE).
SIMON, Brigadier (28-4-18), à LOCRE.
THIRION, Brigadier (27-4-18), à LOCRE.
PÉROL, Brigadier (26-10-14), à LEY (LORRAINE).

CAVALIERS

BOITON, Cavalier 2ème Classe (27-9-14), à BOUCONVILLE.
RICHARD, Cavalier 2ème Classe (27-9-14), à BOUCONVILLE.
JOUANNET, Cavalier 2ème Classe (27-4-18), à LOCRE.
BURLOT, Cavalier 2ème Classe (27-4-18), à LOCRE.
JULIEN, Cavalier 2ème Classe (27-4-18), à LOCRE.
GOZARD, Cavalier 2ème Classe (27-4-18), à LOCRE.
DAVID, Cavalier 2ème Classe (27-4-18), à LOCRE.
ADIEU, Cavalier 2ème Classe (2-6-18), à SAINT-QUENTIN.
RAVAUD, Cavalier 2ème Classe (2-6-18), à SAINT-QUENTIN.
CHIBOUD, Cavalier 2ème Classe (17-8-14), presbytère du LAUGATTE (arrondissement de SARREBOURG).

Ancestramil

GUILLAUME, Cavalier 2ème Classe (23-11-14), à BETHELÉMONT (M.-et-M.).
NAUTY, Cavalier 2ème Classe (1-5-15).
MANISSE, Cavalier 2ème Classe (17-4-18), Amb. Ang. (12 Camalty Clearing station).
ARMAND, Cavalier 2ème Classe (17-4-18), à LOCRE.
KRAMER, Cavalier 2ème Classe (27-4-18), à LOCRE.
GIRARD, Cavalier 2ème Classe (27-4-18), à LOCRE.
MARTICHOU, Cavalier 2ème Classe (27-4-18), à LOCRE.
AUZEAU, Cavalier 2ème Classe (27-4-18), à LOCRE.
LECAILLON, Cavalier 2ème Classe (29-4-18), à LOCRE.
FRISON, Cavalier 2ème Classe ((29-4-18), à LOCRE.
LAVAUD, Cavalier 2ème Classe (29-4-18), à LOCRE.
CUISINIER, Cavalier 2ème Classe (29-4-18), à LOCRE.
LAMOLLE, Cavalier 2ème Classe (29-4-18), à LOCRE.
ESCOFFIER, Cavalier 2ème Classe (29-4-18), à LOCRE.
HUGUES, Cavalier 2ème Classe (2-6-18), à DAMMARD.
VIVIAUD, Cavalier 2ème Classe (26-10-14), à LEY (LORRAINE).
TAPPAZ, Cavalier 2ème Classe (29-4-18), à LOCRE.
NOURRY, Cavalier 2ème Classe (29-4-18), à LOCRE.
VÊROLLET, Cavalier 2ème Classe (29-4-18), à LOCRE..
TABARY, Cavalier 2ème Classe (29-4-18), à LOCRE.
LECORDIER, Cavalier 2ème Classe (3-6-18), sur L'OURCQ.
BASTIEN, Cavalier 2ème Classe (3-6-18), sur L'OURCQ.
CATENOS, Cavalier 2ème Classe (26-10-14). à LEY (LORRAINE).
GEORGES, Cavalier 2ème Classe (21-11-14), au bois de LALLAU.
CATBOIS. Cavalier 2ème Classe (3-8-14), au bois de LALLAU.
FALCOZ, Cavalier 2ème Classe (3-8-14), au bois de LALLAU.
DEVOS, Cavalier 2ème Classe (3-8-14), au bois de LALLAU.
BEILLEU. Cavalier 2ème Classe (25-8-14), au bois de LALLAU.
CHATELAIN, Cavalier 2ème Classe (24-8-14) au bois de JONTOIS.
PELLETIER, Cavalier 2ème Classe (25-8-14), au bois de LALLAU.
BOURNAUD, Cavalier 2ème Classe (28-4-18), à LOCRE.
VINCENDOX. Cavalier 2ème Classe (29-4-18), à LOCRE.
GRENETTE, Cavalier 2ème Classe (26-4-18), à LOCRE.
HUBERT, Cavalier 2ème Classe (27-4-18), à LOCRE.
HUTTIN, Cavalier 2ème Classe (29-4-18), à LOCRE.
LEMAGNY, Cavalier 2ème Classe (23-6-18) à DAMMARD.
MAYEUX, Cavalier 2ème Classe (3-6-18), à DAMMARD.
PHILIPPOT, Cavalier 2ème Classe (19-7-18), à CUTRY (OISE).
BERRUYER, Cavalier 2ème Classe (25-8-18), au bois de LALLAU.
MERCIER, Cavalier 2ème Classe (28-8-14), à REMENOVILLE.
COLLOMB, (J.), Cavalier 2ème Classe (5-3-14), au bois des HAIES.
ANDRIN, Cavalier 2ème Classe (4-4-16), à MASEVAUX.
DRONE (Julien), Cavalier 2ème Classe (29-4-18), à LOCRE.
RIGAUD, Cavalier 2ème Classe (29-4-18), à LOCRE.
BAUMANN, Cavalier 2ème Classe (27-4-18), à LOCRE.
CARPENTIER, Cavalier 2ème Classe (29-4-18), à LOCRE.
BOUET, Cavalier 2ème Classe (26-4-18), à LOCRE.
MERMET, Cavalier 2ème Classe (29-4-18), à LOCRE.
COCHE, Cavalier 2ème Classe (3-6-18), à DAMMARD.
BARTHELEMY, Cavalier 2ème Classe (2-6-18), à DAMMARD.

Mémoire des hommes

LEVACHER, cnCavalier 2ème Classe (29-4-18), à LOCRE.
CHOPIN, Cavalier 2ème Classe (2-8-18), au bois de LALLAU.
BONNIVARD, Cavalier 2ème Classe (29-4-18), à LOCRE.
****

MILITAIRES DU RÉGIMENT BLESSÉS PENDANT LA CAMPAGNE

OFFICIERS

BRESARD, Capitaine, trois blessures (16 Avril 1917, 3 Février 1918, 30 Août 1918).
GENIN, Lieutenant, deux blessures (8 Août 1917, 28 Avril 1918).
SAILLET, Lieutenant, une blessure (17 Avril 1918)
VRIES (De), Capitaine, une blessure (29 Avril 1918).
MERY, Lieutenant, une blessure (30 Août 1914).
PAQUY, Sous-lieutenant, une blessure (14 Août 1915),
LIEUTIER, Lieutenant, une blessure (29 Avril 1918).
MARNOIS, Capitaine Commandant, une blessure (24 Mars 1918).
DEGATIER, Sous-lieutenant, une blessure (29 Avril 1918).
BRESARD, Lieutenant, quatre blessures (16 Mai 1916, 16 Avril 1917, 11 Mai 1918, 16 Septembre 1919).
PAQUIN, Lieutenant, une blessure. (23 Septembre 1914).
BONNEAU, Lieutenant, une blessure (7 Août 1914).

SOUS-OFFICIERS

GARC1N, Adjudant-chef, une blessure (29 Avril 1918).
SIRIOT, Maréchal des Logis, une blessure (29 Avril 1918).
GAUTHIER, Maréchal des Logis, une blessure (27 Septembre 1914).
BONZON, Adjudant, une blessure (29 Avril 1918).
LALOUELLE, Maréchal des Logis, deux blessures (27 Août 1914, 29 Avril 1918).
GROS, Maréchal des Logis, une blessure (29 Avril 1918).
BARRAT, Maréchal des Logis, une blessure (30 Avril 1918).
BELLON, Maréchal des Logis, une blessure (27 Août 1917).
PERRIN, Maréchal des Logis, une blessure (22 Septembre 1914).
CRUZEL, Maréchal des Logis, une blessure (30 Septembre 1918).
BERLAND, Maréchal des Logis, une blessure (18 Janvier 1916).
POISSON, Maréchal des Logis, une blessure (13 Mai 1917).
LANGLOIS, Maréchal des Logis, une blessure (17 avril 1918).
NOËL, Maréchal des Logis, une blessure (17 avril 1918).
REYMOND, Adjudant, une blessure (26 Avril 1918).
THOUVIGNON, Maréchal des Logis, une blessure (29 Avril 1918).
CATILLON, Maréchal des Logis chef, une blessure (29 Avril 1918).
JOSEPH, Maréchal des Logis chef, une blessure (29 Avril 1918).
D'ABADIE, Maréchal des Logis chef, une blessure (29 Avril 1918).
BRUNHOFF (De), Maréchal des Logis chef, une blessure (29 Avril 1918).
RENAUD, Maréchal des Logis chef, une blessure (29 Avril 1918).
LECLERC, Maréchal des Logis chef, une blessure (2 Juin 1918).
ANTHOINE, Maréchal des Logis chef, une blessure (2 Septembre 1915).

BRIGADIERS

Mémoire Vivante

MAILLET, Brigadier, trois blessures (3 Septembre 1914, 18 Novembre 1915, 3 Juin 1918).
BOBERGE, Brigadier, une blessure (2 Juin 1918).
SARTORIO, Brigadier, une blessure (2 Juin 1918).
CHAPPEL, Brigadier, une blessure (16 Mai 1917).
FROMONT, Brigadier, une blessure (29 Avril 1918).
LERICHE, Brigadier, une blessure (29 Avril 1918).
CHAPEAU, Brigadier, une blessure (29 Avril 1918).
JOSEAU, Brigadier, une blessure (29 Avril 1918).
GABRIEL, Brigadier, une blessure (29 Avril 1918).
BEAUEE, Brigadier, une blessure (29 Avril 1918).
MIMEUR, Brigadier, une blessure (29 Avril 1918).
PIERRAT, Brigadier, une blessure (25 Août 1914)
GONON, Brigadier, une blessure (24 Août 1914).
AIGON, Brigadier, une blessure (29 Avril 1918).
NOEL (G.), Brigadier, deux blessures (24 Août 1914, 26 Avril 1918).
CHARRON, Brigadier, une blessure (26 Avril 1918).
PETTOLAT, Brigadier, une blessure (29 Avril 1918).
DUVAL, Brigadier, une blessure (26 Avril 1918).
LEFRANC, Brigadier, une blessure (3 Juin 1918).
ABBEDECAROUX. Brigadier, une blessure (13 Août 1917).
TARDY, Brigadier, une blessure (25 Avril 1918),
PREVOT, Brigadier, une blessure (29 Avril 1918).

CAVALIERS

EHONIEL, Cavalier 1ère Classe, une blessure (7 Mai 1917).
NICOUD, Cavalier 1ère Classe, une blessure (30 Août 1914),
BOGEAT, Cavalier 2ème Classe, une blessure (29 Avril 1918).
BOURZAT, Cavalier 2ème Classe, une blessure (11 Novembre 1914).
DUMESNIL, Cavalier 2ème Classe, une blessure (20 Octobre 1918).
MAHALIN, Cavalier 1ère Classe, une blessure (26 Octobre 1914).
SAUTOUR, Cavalier 2ème Classe, une blessure (7 Octobre 1914).
BALANDREAU, Cavalier 2ème Classe, une blessure (17 Avril 1918).
DENIEL, Cavalier 2ème Classe, une blessure (27 Août 1914).
ROBINET, Cavalier 2ème Classe, une blessure (26 Avril 1918).
ROSSIER, Cavalier 2ème Classe, une blessure (17 Avril 1918).
ALIX, Cavalier 1ère Classe, une blessure (29 Avril 1918).
GODARD, Cavalier 2ème Classe, une blessure (29 Avril 1918).
HANEN, Cavalier 1ère Classe, une blessure (2 Juin 1918).
MOUTON, Cavalier 2ème Classe, une blessure (19 Septembre 1916).
PICHEREAU, Cavalier 2ème Classe, une blessure (2 juin 1918).
BERNARDOU, Cavalier 2ème Classe, une blessure (28 Avril 1918).
MAMBERT, Cavalier 1ère Classe, une blessure (27 Avril 1918).
PIROT, Cavalier 2ème Classe, une blessure (2 Juin 1918).
ROBBELET, Cavalier 2ème Classe, une blessure (27 Août 1917),
MALLET, Cavalier 2ème Classe, une blessure (16 Mai 1917).
JUMAUCOURT. Cavalier 2ème Classe, une blessure (16 Mai 1917).
FRICHOT, Cavalier 2ème Classe, une blessure (16 Mai 1917).
DASSIER, Cavalier 2ème Classe, une blessure (16 Août 1917).
FRISON, Cavalier 2ème Classe, une blessure (16 août 1917).

Ami de la famille

LEGENDRE, Cavalier 2ème Classe, une blessure (16 Octobre 1917).
B1ZOT, Cavalier 2ème Classe, deux blessures (16 Octobre 1917, 29 Avril 1918).
CHAPUIS, Cavalier 2ème Classe, deux blessures (17 Avril 1918, 17 Octobre 1018).
PAYEN, Cavalier 2ème Classe, deux blessures (29 Avril 1918, 24 Septembre 1918).
GAUTHIER (A.), Cavalier 2ème Classe, une blessure (26 Avril 1918).
MORICET, Cavalier 2ème Classe, une blessure (27 Avril 1918).
WURTZ, Cavalier 2ème Classe, une blessure (27 Avril 1918).
GOTTELAND, Cavalier 2ème Classe, une blessure (29 Avril 1918).
JENNEOT (C,). Cavalier 2ème Classe, une blessure (29 Avril 1918).
BOUVENACHT, Cavalier 2ème Classe, une blessure (29 Avril 1918).
FILLON, Cavalier 2ème Classe, une blessure (29 Avril 1918).
MAINSANT, Cavalier 2ème Classe, une blessure (29 Avril 1918).
PORÉE, Cavalier 2ème Classe, une blessure (29 Avril 1918).
CLOT, Cavalier 2ème Classe, une blessure (29 Avril 1918).
BELLEVILLE, Cavalier 2ème Classe, une blessure (29 Avril 1918).
FELISAS, Cavalier 2ème Classe, une blessure (29 Avril 1918).
COLLET, Cavalier 2ème Classe, une blessure (29 Avril 1918).
BONNEAU, Cavalier 2ème Classe, une blessure (29 Avril 1918).
CARPENTIER, Cavalier 2ème Classe, une blessure (29 Avril 1918).
PERCHENET, Cavalier 2ème Classe, une blessure (29 Avril 1918).
HUET, Cavalier 2ème Classe, une blessure (29 Avril 1918).
COLLOT, Cavalier 2ème Classe, une blessure (29 Avril 1918).
DURAND, Cavalier 2ème Classe, une blessure (29 Avril 1918).
DAUDAS, Cavalier 2ème Classe, une blessure (29 Août 1918).
GROLLEAU, Cavalier 2ème Classe, une blessure (29 Août 1918).
GOUZOUGUEN, Cavalier 2ème Classe, une blessure (29 Août 1918).
DAVID, Cavalier 2ème Classe, une blessure (29 Août 1918).
GIRAUD, Cavalier 2ème Classe, une blessure (2 Juin 1918).
DUVAL, Cavalier 2ème Classe, une blessure (2 Juin 1918).
ENQUEBECQ, Cavalier 2ème Classe, une blessure (2 Juin 1918).
DROGOZ, Cavalier 2ème Classe, une blessure (18 Juillet 1918).
KERFBLEX, Cavalier 2ème Classe, une blessure (2 Juin 1918).
VEYRAT, Cavalier 2ème Classe, une blessure (7 Juillet 1918).
HUMBLOT, Cavalier 2ème Classe, deux blessures (5 Mars 1915, 29 Avril 1918).
LEGEAY, Cavalier 2ème Classe, une blessure (7 Janvier 1916).
GRAVELINE, Cavalier 2ème Classe, une blessure (29 Avril 1918).
FAUVELET, Cavalier 2ème Classe, une blessure (29 Avril 1918).
SERRE, Cavalier 2ème Classe, , une blessure (29 Avril 1918).
JOURDAN, Cavalier 2ème Classe, une blessure (29 Avril 1918).
LAURENT, Cavalier 2ème Classe, une blessure (29 Avril 1918). '
DELBEUQUE, Cavalier 2ème Classe, une blessure (21 Juillet 1915).
RAMADE, Cavalier 2ème Classe, une blessure (4ème Cuirassiers).
MILLET, Cavalier 2ème Classe, deux blessures (18 Octobre 1916, 19 Avril 1917).
LECLERC, Cavalier 2ème Classe, une blessure (26 Avril 1918).
BELLOT, Cavalier 2ème Classe, deux blessures (27 Juillet 1917, 14 Janvier 1918).
GUER, Cavalier 2ème Classe, une blessure (25 Août 1914).
VALLIN, Cavalier 2ème Classe, une blessure (26 Avril 1918).
MAS, Cavalier 2ème Classe, une blessure (2 Juin 1918).
BERNARD, Cavalier 2ème Classe, deux blessures (25 Août 1914, 28 Avril 1918).
BRUNSEAUX, Cavalier 2ème Classe, une blessure (28 Avril 1918).

Martial Lopez

PAQUIN, Cavalier 2ème Classe, une blessure (3 Juin 1918).
REMY, Cavalier 2ème Classe, une blessure (29 Avril 1918).
LEVANT, Cavalier 2ème Classe, une blessure (26 Avril 1918).
BOSEHER, Cavalier 2ème Classe, une blessure (30 janvier 1917).
MAUGE, Cavalier 2ème Classe, une blessure (2 Juin 1918).
DOMMAN, Cavalier 2ème Classe, une blessure (2 Septembre 1915).
NOËL, Cavalier 2ème Classe, une blessure (4 Avril 1916).
MORATIF, Cavalier 2ème Classe, une blessure (26 Avril 1918).
VIDALENQ, Cavalier 2ème Classe, une blessure (26 Avril 1918).
BEYLESSE, Cavalier 2ème Classe, une blessure (26 Avril 1918).
GIBOULOT, Cavalier 2ème Classe, une blessure (27 Avril 1918).
VITRAT, Cavalier 2ème Classe, une blessure (27 Avril 1918).
ALBRIEUX, Cavalier 2ème Classe, une blessure (29 Avril 1918).
DUPORT, Cavalier 2ème Classe, une blessure (29 Avril 1918).
PEDELMA, Cavalier 2ème Classe, une blessure (29 Avril 1918).
JAMIN, Cavalier 2ème Classe, une blessure (29 Avril 1918).
HONIAT, Cavalier 2ème Classe, une blessure (29 Avril 1918).
BUDIN, Cavalier 2ème Classe, une blessure (29 Avril 1918).
ORG, Cavalier 2ème Classe, une blessure (29 Avril 1918).
CARRIËRE, Cavalier 2ème Classe, une blessure (29 Avril 1918).
OURG, Cavalier 2ème Classe, une blessure (29 Avril 1918).
JOURNEAUX, Cavalier 2ème Classe, une blessure (29 Avril 1918).
BEC, Cavalier 2ème Classe, une blessure (3 Juin 1918).
BLANCHET, Cavalier 2ème Classe, une blessure (3 Juin 1918).
MEYER, Cavalier 2ème Classe, deux blessures (12 Février 1915, 3 Juin 1918)
BALLEREAU, Cavalier 2ème Classe, une blessure (3 juin 1918).
PLANTIER, Cavalier 2ème Classe, une blessure (3 juin 1918).
PERRIN, Cavalier 2ème Classe, trois blessures (25 Novembre 1914, 15 Mai 1916, 18 Juillet 1918).
POUTHIER, Cavalier 2ème Classe, une blessure (8 Septembre 1914).
STURBAUT, Cavalier 2ème Classe, une blessure (23 avril 1917).
PEYRAT, Cavalier 2ème Classe, une blessure (29 Avril 1918).
MAURY, Cavalier 2ème Classe, une blessure (4 Mars 1916).
LAMARE, Cavalier 2ème Classe, une blessure (29 Avril 1918).
UGUEN, Cavalier 2ème Classe, une blessure (29 Avril 1918).
MAINSANT, Cavalier 2ème Classe, une blessure (29 Avril 1918).

****

Ancestramil